

NA
747
M6A53
1978
RSV
v.22.1

lyse du macro-inventaire Montréalais

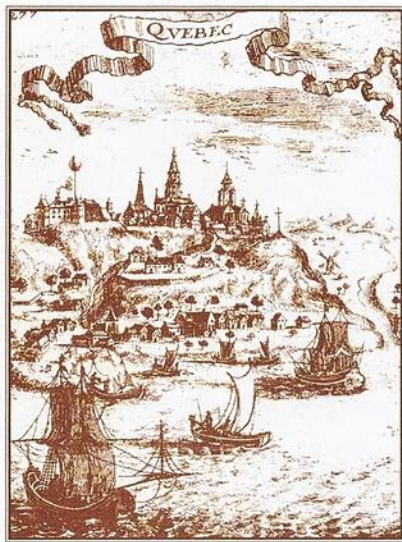
POINTE-AUX-TREMBLES

vol. 1

22



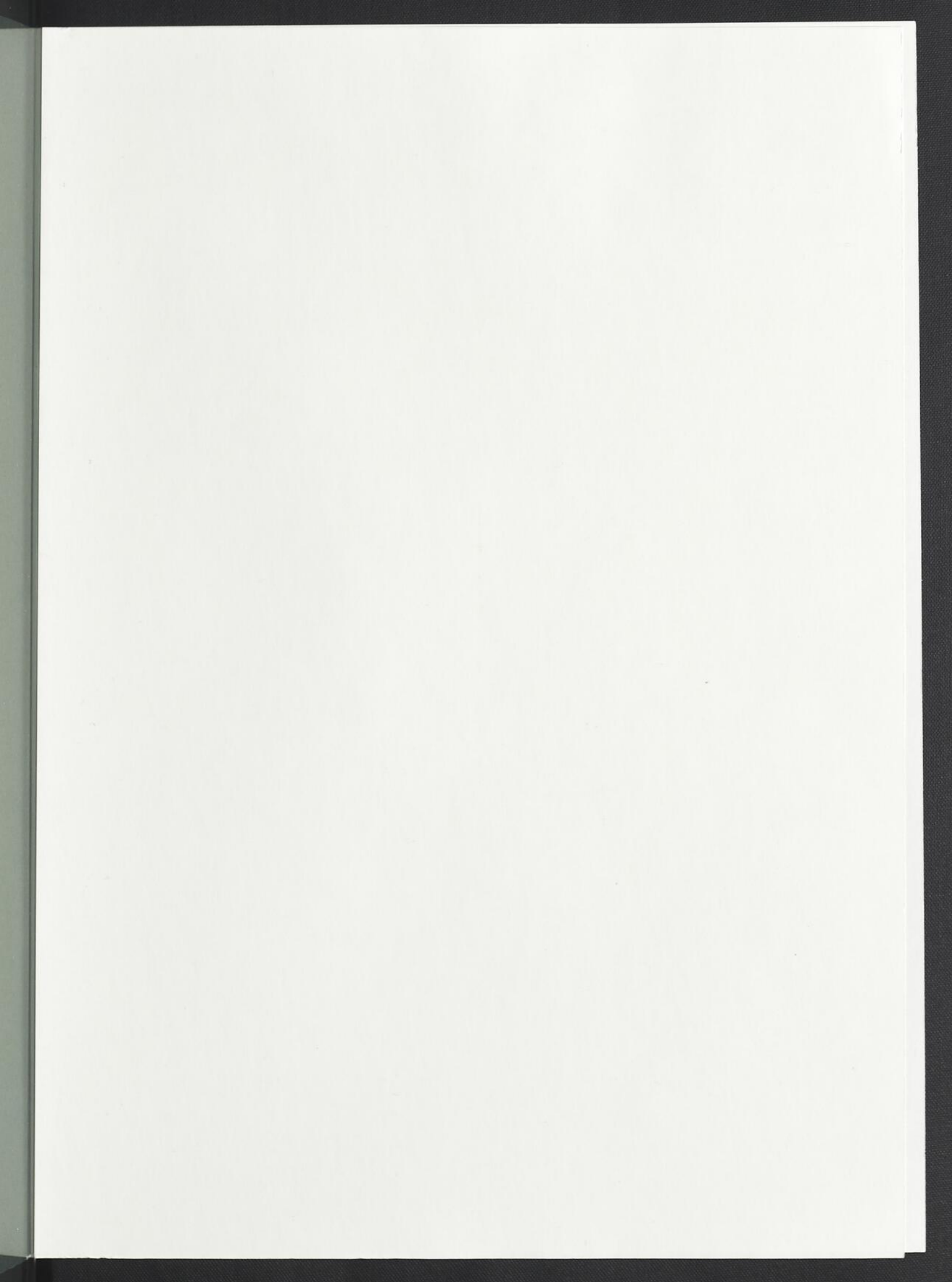
1230-60-43- MONTREAL - POINTE-AUX-TREMBLES
INV. ARCHIT. (22) - 2 VOL. ORIG.



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec







analyse du macro-inventaire
montréalais

POINTE-AUX-TREMBLES

vol.1

22



4230-50-43- MONTREAL - POINTE-AUX-TREMBLES
INV. ARCHIT. (22) - 2 VOL. ORIG.

analyse du macro-inventaire
montréais

POINTE-AUX-TREMBLES

22

vol. I



NA
747
M6A53
1978
V.22.1
CAR

D903462

4230-00-43 - POINTE-AUX-TREMBLES
INV. ARCHIT. (SS) - 2 VOL. (1978)

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont aidé les bibliothécaires et les archives nous ont aidés dans notre recherche.

Monsieur Harel, p.s.a. des archives de Saint-Julien.

M. Bland à la Canadian Ethnological Collection de l'Université.

M. Triggs et M. Hays de la Collection Nelson.

M. Dumont à l'école d'anthropologie de l'Université de Montréal.

M. Girard et M. Tremblay des Archives Nationales, M. Bouchard à

la ville de Saguenay. De même que M. Gosselin et Fortier de la

Société historique de Saint-Julien-Des-Frères et M. Antoine Dutilleul

pour le prêt de la page illustrée.

Nous avons collaboré avec Beaupré et Michaud pour la réalisation de cette étude.

François Asselin, géographe, pour les relevés sur le terrain.

Josée Rivest, pour la mise en page, Denise Gauthier, technicienne

pour la cartographie et le montage de rapport, Jean-Claude Blais pour

les photographies.

étude réalisée par
Beaupré et Michaud, architectes

15 juin 1985

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui dans les bibliothèques et les archives nous ont aidés dans notre recherche:

Monsieur Harel, p.s.s. aux archives de Saint-Sulpice;
M. Bland à la Canadian Architectural Collection de l'Université McGill; M. Triggs et Mme Haig de la Collection Notman;
M. Demeter à l'école d'architecture de l'Université de Montréal;
M. Garand et M. Tremblay aux archives Nationales, Mme Baboyant à la salle Gagnon. De même que Messieurs Soucy et Fortier de la Société historique de Pointe-aux-Trembles et M. Antoine Désilets pour la photo de la page couverture.

Ont aussi collaboré avec Beaupré et Michaud pour la réalisation de cette étude:

France Amyot, géographe, pour les relevés sur le terrain;
Josée Bélanger, pour la dactylographie; Denise Gauthier, technicienne, pour la cartographie et le montage du rapport; Jean-Claude Hurni pour les photographies.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.	ii
TABLE DES MATIERES	iii
AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	6
 1. DEVELOPPEMENT DU TERRITOIRE.	 11
1.1 Des origines jusqu'à 1840	12
1.1.1 Evolution administrative	13
1.1.2 Contexte social.	14
1.1.3 Evolution territoriale	19
1.1.3.1 La campagne	19
1.1.3.2 Le bourg dans le Fort	22
1.1.3.2.1 Le premier moulin	24
1.1.3.2.2 La rue Saint-Louis.	24
1.1.3.2.3 La rue Saint-François	25
1.1.3.2.4 L'Eglise de l'Enfant-Jésus	25
1.1.3.2.5 La première chapelle.	26
1.1.3.2.6 Les couvents des Soeurs de la Congrégation.	27
1.1.3.2.7 Le presbytère	28
1.1.3.2.8 Les maisons	28
1.1.3.2.9 Les rues du village	29
1.2 De 1840 à 1912.	31
1.2.1 Evolution administrative	32
1.2.2 Contexte social.	33
1.2.3 Evolution territoriale	38
1.2.3.1 La campagne	38
1.2.3.2 Le village.	39
1.3 De 1912 à 1945.	42
1.3.1 Evolution administrative	42
1.3.2 Contexte social.	42
1.3.3 Evolution territoriale	46
1.3.3.1 La campagne	46
1.3.3.2 Dans le centre de la munici- palité.	47

1.4	De 1945 à nos jours.	49
1.4.1	Evolution administrative.	49
1.4.2	Contexte social	49
1.4.3	Evolution physique.	49
2.	DONNEES GENERALES SUR L'HABITAT	51
2.1	Occupation du sol.	52
2.2	Typologie du bâti.	54
2.2.1	La maison unifamiliale.	55
2.2.1.1	Les maisons de ferme de la première période (fin XVII ^e milieu XIX ^e siècle).	55
2.2.1.1.2	Les maisons de ferme de la deuxième période	61
2.2.1.1.2	Les villas (1890-1910)	63
2.2.1.1.3	Les maisons ouvrières.	65
2.2.2	Le logement bifamilial.	69
2.2.3	Le logement trifamilial	71
3.	FORME DE TOIT, REVETEMENT DE FACADE, MODE D'ACCES	72
3.1	Forme de toit.	73
3.1.1	Le toit à pignon.	74
3.1.2	Le toit en croupe	74
3.1.3	Le toit à pavillon.	75
3.1.4	Le toit en mansarde	76
3.1.5	Toit, terrasse.	77
3.2	Revêtement de façade	78
3.2.1	Répartition générale.	78
3.3	Forme de toit versus revêtements	79
3.4	Mode d'accès	79
4.	MODIFICATIONS SUBIES ET INDICES DE DETERIORATION .	80
4.1	Modifications subies et indices de détérioration	81
4.2	Indice de détérioration.	82

5.	PAYSAGE URBAIN ET EDIFICES PUBLICS.	83
5.1	Paysage.	84
5.2	Edifices publics	86
5.2.1	Religieux	86
5.2.1.1	Le presbytère.	86
5.2.1.2	La chapelle de la Réparation	86
5.2.1.3	La Scala Sancta.	87
5.3	Institutionnel	88
5.3.1	Le couvent des Soeurs de la Congrégation.	88
5.3.2	Le Collège Roussin.	88
5.3.3	L'ancien Collège des Frères du Sacré-Coeur	89
5.3.4	Le Scolasticat des Capucins (1928).	89
5.4	Commerciaux.	90
5.4.1	Magasin d'articles religieux à la Réparation.	90
5.4.2	Bureaux de la Compagnie de toile Finnie angle nord est de Notre-Dame et de la Rousselière	90
5.5	Industriel	91
5.5.1	Usine rue Victoria à l'angle nord de la 8ème avenue	91
5.5.2	Le hangar de Shock Beton sur Notre-Dame près de la 42ème rue.	91
5.6	De service public.	92
5.6.1	L'Hôpital Bourget -	92
5.6.2	Ecole Laval - Edifice Jérôme Le Royer	92
5.7	Hors catégorie	93
5.7.1	Le moulin de 1720, rue Notre-Dame près de la 4ème avenue	93
6.	SELECTION	94
6.1	Remarquables par leur ancienneté	95
6.2	Remarquables par leur implantation	96
6.3	Remarquables par leur décor.	98
6.4	Remarquables par leur style architectural.	100
6.5	Noyau à forte concentration patrimoniale	100

7. CONCLUSION.	102
8. RECOMMANDATIONS	105
8.1 Zone de l'ancien fort.	106
8.2 Fort de Nicolas Gervais.	107
8.3 Maisons de ferme	107
8.4 Relative au moulin	108
8.5 Villas	108
8.6 Maisons ouvrières.	109
8.7 Hangar de Cormier.	109
8.8 Espaces verts.	110
8.9 C.U.M.	110
8.10 Urbanisme.	111
DOCUMENTS D'ARCHIVES NON PUBLIES	113
DOCUMENTS D'ARCHIVES PUBLIES	114
TEXTES DE LOI	115
OUVRAGES NON PUBLIES	116
OUVRAGES PUBLIES	117
ARTICLES	118
LISTE DES CARTES	120
LISTE DES PLANS	121
ICONOGRAPHIE	122
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	124
LISTE DES ANNEXES	129

Ce travail constitue l'ultime section de l'analyse de macro-inventaire architectural de Montréal, entrepris en 1978 par la firme Ethnotech. L'annexion récente de la ville de Pointe-aux-Trembles (juillet 1982) à la ville de Montréal fait de cette partie du territoire de l'île un quartier montréalais à part entière et justifie l'analyse entreprise ici. Cette étude s'inscrit dans le protocole d'entente entre la ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles.

Le champ d'étude englobe tous les bâtiments construits avant 1930. Contrairement à la pratique établie pour les autres quartiers, nous n'avons pas retenu les bâtiments présentant des archaïsmes architecturaux construits entre 1930 et 1950 (30% des bâtiments initialement recensés), parce que cela aurait empêché la compréhension globale du développement de la grille de rues et parce que les photos aériennes prises par l'armée en 1931¹ permettaient une détermination radicale de tous les éléments litigieux.

AVANT-PROPOS

Au-delà de cette particularité, la présente étude, menée par les architectes Beaudré et Michaud conserve le canevas général d'analyse adopté pour les autres quartiers, afin que le lecteur puisse retrouver des constantes et établir des comparaisons entre Pointe-aux-Trembles et les autres quartiers montréalais.

¹ Ces photos sont conservées à la photothèque nationale de l'air à Ottawa, voir annexe n° 2.

Ce travail constitue l'ultime section de l'analyse de macro-inventaire architectural de Montréal, entrepris en 1978 par la firme Ethnotech. L'annexion récente de la ville de Pointe-aux-Trembles (juillet 1982) à la ville de Montréal fait de cette partie du territoire de l'île un quartier montréalais à part entière et justifie l'analyse entreprise ici. Cette étude s'inscrit dans le protocole d'entente entre la ville de Montréal et le ministère des Affaires culturelles.

Le champ d'étude englobe tous les bâtiments construits avant 1930. Contrairement à la pratique établie pour les autres quartiers, nous n'avons pas retenu les bâtiments présentant des archaïsmes architecturaux construits entre 1930 et 1950 (30% des bâtiments initialement recensés), parce que cela aurait trop faussé la compréhension globale du développement de la grille de rues et parce que les photos aériennes prises par l'armée en 1931¹ permettaient une élimination radicale de tous les éléments litigieux.

Au delà de cette particularité, la présente étude, menée par les architectes Beaupré et Michaud conserve le canevas général d'analyse adopté pour les autres quartiers, afin que le lecteur puisse retrouver des constantes et établir des comparaisons entre Pointe-aux-Trembles et les autres quartiers montréalais.

¹Ces photos sont conservées à la photothèque nationale de l'air à Ottawa, voir annexe n° 8.

Le but de l'étude de ce quartier demeure donc de fournir une solide connaissance de l'histoire du développement de son territoire et de mettre en lumière son patrimoine architectural.

C'est par une interrelation intime des données recueillies sur le terrain, des faits rapportés dans les écrits anciens et des cartes évolutives du quartier que cette étude essaie de dégager le poids patrimonial de Pointe-aux-Trembles.

Une cartographie détaillée du recensement accompagne le présent écrit.

Les données d'inventaire cueillies sur le terrain ont permis d'identifier les particularités architecturales du quartier. La mise en ordre des données s'effectue sur quatre cartes d'utilisation du sol. L'analyse des cartes fournit une multitude d'information concernant de plus près la réalité architecturale de l'habitation, du commerce, des édifices publics ainsi que de leur environnement.

Les caractéristiques générales des bâtiments sont données par la carte n° 1-2. Cette carte souligne les différentes formes de toits (à pignon, en mansarde, à pavillon, en fausse-mansarde, en terrasse ou autres¹), et le matériau de revêtement de la façade (brique, bois, pierre, autres). Cette carte précise aussi le mode d'accès particulier

¹ Une quantité de forme particulière de toit se retrouve à Pointe-aux-Trembles: cône inversé, voûte, coupole, toit en croupe, à un seul exemplaire. Ils sont spécifiquement identifiés sur les plans.

des habitations (escaliers extérieurs; porte cochère - un seul cas). D'un seul coup d'oeil, la première carte permet de visualiser le caractère général du bâtiment.

Le fait que le patrimoine immobilier est une entité quasi vivante, en constante mutation, amène à produire une autre carte pour brosser un tableau de cette réalité. La carte n° 3 informe sur les différentes modifications apportées à certains bâtiments (toit, ouvertures, rez-de-chaussée, décor, revêtement) et leur indice de détérioration (abandonnés, décrépits et incendiés).

La carte n° 4 s'intéresse particulièrement aux paysages et aux édifices publics. Du fait que le patrimoine architectural du quartier Pointe-aux-Trembles est presque complètement concentré le long des berges du St-Laurent et de la Rivière-des-Prairies, les cartes produites pour le paysage se limitent à la zone où il existe un potentiel patrimonial. En contrepartie les paysages soulignés ne sont pas exclusivement "urbains" comme dans les études antérieures, puisqu'une bonne partie du patrimoine construit ne l'est pas non plus.

Tous les bâtiments religieux, institutionnels administratifs commerciaux industriels, et de service public construits avant 1930, sont relevés, puisque leur impact sur le développement urbanistique du quartier est primordial.

La carte n° 5 indique le ou les bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours à différents critères de sélection tels l'ancienneté, l'implantation, le décor et le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels de même que des ensembles à la fois les plus représentatifs et les plus intéressants au plan patrimonial.

Cette cartographie doit être considérée comme un rappel et un support visuel de l'étude que nous livrons ici.

INTRODUCTION

Le quartier Pointe-aux-Trembles occupe le sud de l'extrémité orientale de l'île de Montréal. D'après la liste des quartiers annexés à Montréal (17 juillet 1882), il a quand même une longue histoire car les débuts de son développement ne sont que d'une vingtaine d'années postérieurs à ceux de Ville-Marie.

Jusqu'à la première grande guerre, ce territoire connaît un développement presque strictement rural, appuyé sur un noyau villageois. La premier quart de vingtième siècle lui fera vivre une succession de réajustement de ses limites territoriales, à la faveur de tentatives d'urbanisation. Éventuellement, Pointe-aux-Trembles couvre une superficie de 17,605 kilomètres carrés et s'étend sur une longueur de 9,7 kilomètres. Borné au sud par le **INTRODUCTION** est par la Rivière-des-Prairies, au nord, il se rattache au quartier de Rivière-des-Prairies suivant une frontière complexe qui correspond à des limites de terres agricoles non encore effaçables par des rues (plan n° 141). En ouest, il est originellement coupé de la ville de Montréal par l'enclave de Montréal-Est.

La partie de l'île de Montréal occupée par le quartier Pointe-aux-Trembles résulte de la dernière phase du retrait des eaux de la mer Champlain. C'est un "plat pays" avec les Montréalais pour unique montagne. L'épaisseur du sol (au-dessus du niveau du roc), y est considérable surtout dans l'extrémité est du territoire (20 mètres de profondeur). Le sol est généralement composé d'argile sur un dépôt de marne qui recouvre la surface du roc. Localement l'argile est recouverte

Le quartier Pointe-aux-Trembles occupe le sud de l'extrémité orientale de l'île de Montréal. Dernier en liste des quartiers annexés à Montréal (17 juillet 1982), il a quand même une longue histoire car les débuts de son développement ne sont que d'une vingtaine d'années postérieurs à ceux de Ville-Marie.

Jusqu'à la première grande guerre, ce territoire connaîtra un développement presque strictement rural, appuyé sur un noyau villageois. Le premier quart du vingtième siècle lui fera vivre une succession de réaménagement de ses limites territoriales, à la faveur de tentatives d'urbanisation. Présentement, Pointe-aux-Trembles couvre une superficie de 17,605 kilomètres carrés et s'étend sur une longueur de 9.7 kilomètres. Borné au sud par le St-Laurent, à l'est par la Rivière-des-Prairies, au nord, il se rattache au quartier de Rivière-des-Prairies suivant une frontière complexe qui correspond à des limites de terres agricoles non encore sillonnées par des rues (plan n° 14). En ouest, il est organiquement coupé de la ville de Montréal par l'enclave de Montréal-Est.

La partie de l'île de Montréal occupée par le quartier Pointe-aux-Trembles résulte de la dernière phase du retrait des eaux de la mer Champlain. C'est un "plat pays" avec les Montérégiens pour unique montagnes. L'épaisseur du sol (au-dessus du niveau du roc), y est considérable surtout dans l'extrémité est du territoire (20 mètres de profondeur). Ce sol est généralement composé d'argile sur un dépôt de moraine qui recouvre la surface du roc. Localement l'argile est recouverte

de sable, à certains endroits elle est apparente et le dépôt de moraine apparaît en surface (à la hauteur de la rue Sherbrooke). La majeure partie du terrain est recouverte d'une mince couche de terre arable qui ne dépasse généralement pas 15 centimètres.

Il n'existe aucun cours d'eau d'importance à l'intérieur même du quartier. Toutefois, on retrouve des zones marécageuses découlant de la présence de ruisseaux qui reliaient autrefois la rivière des prairies au Fleuve, à l'extrémité est du quartier (voir les cartes antérieures à 1950 et les photos aériennes de 1931 et 1955).

La principale zone marécageuse est située entre la rue Sherbrooke et la voie ferrée à l'ouest de l'échangeur reliant les rues Sherbrooke et Notre-Dame. Il s'agit presque d'un lac, et selon toute vraisemblance, ce marécage est alimenté par une source souterraine dont l'effet serait amplifié par une perturbation du drainage, occasionnée par le passage de la voie ferrée et de la rue Sherbrooke.

Un second secteur marécageux est aussi situé entre la voie ferrée et la rue Sherbrooke, mais plus à l'ouest, soit à proximité de point de jonction des deux voies ferrées. Sa formation résulte également de la présence d'un ancien lit de ruisseau et du mauvais drainage. Une troisième zone marécageuse se situe en bordure du dépotoir désaffecté à la lisière sud du boisé Héritage.

Il existe enfin de petits secteurs marécageux de faible envergure le long du Saint-Laurent.

Le quartier Pointe-aux-Trembles renferme au-delà de la moitié des boisés de l'est de l'île de Montréal. Les boisés sont principalement situés au nord du quartier. Le boisé de la Réparation et le boisé Héritage sont les deux plus importants. Le cimetière Hawthorn-Dale renferme aussi un très beau boisé et complète ce bilan.

La population actuelle est d'environ 38,000 personnes réparties en 4 paroisses: Saint-Enfant-Jésus, Sainte Maria Goretti, Sainte Germaine Cousin et Saint-Marcel.

Seule la paroisse de l'Enfant-Jésus est antérieure à 1950, car à cette date la population de Pointe-aux-Trembles n'excédait pas 8,000 personnes, alors qu'en 1931 elle était d'environ 3,000 habitants.

On comprendra facilement d'après ces chiffres comment et pourquoi l'inventaire patrimonial de Pointe-aux-Trembles ne représente qu'une partie infime du parc immobilier du territoire, comparativement aux quartiers anciens de Montréal.

Note: Plusieurs des données contenues dans cette introduction sont tirées de l'étude de la CODEPAT: "Le quartier Pointe-aux-Trembles, environnement physique" qu'on trouvera à l'annexe n^o 1.

Pour tracer l'Histoire du développement de Pointe-aux-Trembles, nous avons retenu quatre grandes périodes:

- des origines à la fin du régime seigneurial (1664-1840);
- de la fin du régime seigneurial au grand feu du village (1840-1912);
- de 1912 à 1945, période où on entreprend des projets à grande échelle;
- de 1945 à nos jours.

Chaque période est traitée en trois volets:

Évolution administrative, dans laquelle on ne traite que des modifications légales touchant le territoire;

Contexte social, dans lequel on brosse un tableau des principaux événements qui auront des répercussions sur le développement du territoire.

Évolution territoriale 1. DEVELOPPEMENT DU TERRITOIRE
les modifications physiques qui ont eu lieu: ouvertures et fermetures de rues, érection, constructions diverses...

Pour tracer l'histoire du développement de Pointe-aux-Trembles, nous avons retenu quatre grandes périodes:

- des origines à la fin du régime seigneurial (1664-1840);
- de la fin du régime seigneurial au grand feu du village (1840-1912);
- de 1912 à 1945, période où on entreprend des projets à grande échelle;
- de 1945 à nos jours.

Chaque période est traitée en trois volets:

Evolution administrative, dans laquelle on ne traite que des modifications légales touchant le territoire;

Contexte social, dans lequel on brosse un tableau des principaux événements qui auront des répercussions sur le développement du bâti et,

Evolution territoriale qui précise les modifications physiques qui ont eu lieu: ouvertures et fermetures de rues, érosion, constructions diverses...

1.1 Des origines jusqu'à 1840

Les recherches effectuées en bibliothèques nous ont apporté quelques textes fragmentaires pour tracer l'évolution de Pointe-aux-Trembles à cette période.

"Aperçu d'histoire de Pointe-aux-Trembles" de Roméo Soucy, nous a été utile pour avoir une vision d'ensemble du territoire à cette époque. Cependant, ce texte a été élaboré à partir des notes de l'Abbé Desrochers, aujourd'hui décédé, ne cite jamais ses sources et s'est avéré contenir des informations parfois douteuses. Pour l'évolution des bâtiments scolaires, nous nous sommes référés au texte de Michel Barbin "La vie scolaire à Pointe-aux-Trembles" (A 4) en y apportant certaines précisions et corrections.

Un texte fondamental prédomine cependant: celui du curé François-Pascal Porlier publié dans "Histoire des paroisses de Montréal"(A 2)¹. Des fragments de ce texte seront repris dans la dizaine d'écrits que nous avons consulté par la suite.

Les plans d'archives (principalement celles des Prêtres de Saint-Sulpice à Montréal) et les données contenues dans Aveu et dénombrement de Messire Louis Normand (1731) permettent d'éclairer le sens du texte de M. Porlier et de retracer l'évolution de ce territoire des origines jusqu'en 1840.

¹A la demande de Monseigneur Bourget, plusieurs curés du diocèse de Montréal avaient à cette date tenté de retracer à même les registres des paroisses l'histoire de leur localité.

1.1.1 Evolution administrative

- 1663 les Sulpiciens deviennent Seigneurs de l'Ile de Montréal
- vers
1665 Concession du fief du Bout-de-l'Ile à Pierre Picoté de Belestre
- 1667 Concessions des premières terres de la Côte Sainte-Anne et de la
Côte-Saint-Jean, à l'est de la Longue-Pointe
- 1671 Agrandissement du fief du Bout-de-l'Ile
- 1674 Constitution de la paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles
- 1678 3 octobre: érection canonique de la paroisse
- 1707 Concession des premières terres sur la Côte Saint-Léonard
- 1722 Définition des limites territoriales de la paroisse par l'Arrêt
du Conseil du Roi du 3 mars. La paroisse comprend alors une
partie de l'île Sainte-Thérèse, la Côte de Pointe-aux-Trembles
et la Côte Saint-Léonard (voir A 3)
- 1837 La reine Victoria accède au trône
- 1840 Abolition du régime seigneurial dans l'île de Montréal

¹ Comme les limites du territoire désigné sous le vocable Pointe-aux-Trembles ont grandement fluctué au cours des siècles, l'histoire de certains territoires avoisinants se trouve parfois incluse dans celle du quartier actuel.

1.1.2 Contexte social

La société Notre-Dame, sous la direction de M. de Maisonneuve, ayant failli dans sa tâche d'organiser l'administration de l'île de Montréal, les Sulpiciens sont nommés Seigneurs de l'île en 1663. Pendant qu'il entreprend de structurer le plan de Ville-Marie, Dolliers de Casson s'empresse de concéder à des censitaires les terres le long des côtes du Saint-Laurent et de la Rivière-des-Prairies.

Déjà, avant même que les terres ne soient concédées, quelques colons vont s'établir à l'essai sur les terres fertiles de la partie orientale de l'île (1665). A la même époque, pour accélérer l'organisation et la défense du territoire, les Sulpiciens cèdent le fief du bout de l'île au Sieur Pierre Picoté de Bellestre; le territoire qui lui est confié sera agrandi en 1671. Il s'agit d'une sorte de sous-seigneurie de plusieurs centaines d'arpents de superficie qui s'administre elle-même.

En 1667, les Sulpiciens bornent et concèdent les premières terres le long de la Côte Sainte-Anne et de la Côte Saint-Jean, à l'est de la Longue Pointe en lots types de 3 arpents sur 20. Les censitaires deviennent propriétaires des terres, mais ils doivent payer cens et rentes aux Seigneurs. Il ne s'agit pas d'un loyer, mais bien d'une contribution semblable à une taxe pour les services communs qui leur seront procurés: lieu de culte et d'enseignement, moulin à farine, chemin pour mener au moulin, commune le long du Fleuve, fort où aller se retrancher.

En 1669, les Sulpiciens concèdent à Jean Oury dit Lamarche

60 arpents de terre à condition que les Seigneurs pourraient en reprendre à leur choix ce qui serait nécessaire pour y établir une chapelle et un moulin en lui remboursant toutefois le prix des travaux qu'il y aurait fait¹.

Dans l'intervalle, les Sulpiciens desservent la paroisse par voie de mission et le premier curé, M. Séguenot s'établit à demeure en 1674; on décide alors de la construction de la première chapelle. Pendant les travaux, M. Séguenot loge chez un colon et célèbre temporairement la messe dans la maison de François Bau. En 1678, on bénit la première chapelle et en 1679 on acquiert la maison de Jean Raynaud (l'ancienne maison de Jean Oury dit Lamarche) pour la convertir en presbytère.

C'est à la même époque que s'installe le premier meunier, André Trageot (1677) et que s'érige la fortification de pieu autour du village dans lequel on concède des emplacements pour des habitations².

¹ Annuaire de Ville Marie, p. 210 (A 2).

² Contrairement à ce que dit le Curé Porlier, dans l'Annuaire de Ville-Marie, ce n'est pas la paroisse qui procède aux concessions à l'intérieur du fort mais les Sulpiciens eux-mêmes; des actes de concession pour des terrains à l'intérieur du fort signés par Dollier de Casson, sont conservés aux archives de Saint-Sulpice.

L'organisation fondamentale de la vie sociale étant assurée, il faut voir à l'instruction de la population. En 1680, Marguerite-Bourgeoys envoie deux de ses filles en mission à Pointe-aux-Trembles pour y faire l'école. En 1686, M. de Tronson, Supérieur des Sulpiciens à Paris envoie une lettre à M. Séguenot pour l'encourager à favoriser l'établissement à demeure des Soeurs de la Congrégation; elles s'établiront en permanence à la Pointe-aux-Trembles dans un premier couvent de bois. Les garçons eux, fréquentent l'école tenue au presbytère à partir de 1684.

La vie sociale se structure, mais il survient des catastrophes qui la perturbent considérablement. En juillet 1690, 10 habitants de la Côte Saint-Jean trouvent la mort dans une expédition fatale contre les Iroquois (massacre de la coulée Grou¹). En 1691, les Iroquois refont irruption, dans le village cette fois; bilan: 2 morts et 2 prisonniers.

Puis, graduellement, le pays se pacifie. La vie s'écoule, dure mais sereine. Rien à signaler; écoutons Gédéon de Catalogne

La paroisse de Pointe-aux-Trembles... la côte y est très belle, les habitants très laborieux y sont fort à leur aise, les terres y étant très fertiles en toute sorte de grains et légumes qu'ils portent à vendre à la ville. Les bois sont mélangés de toute espèce, les terres qui sont en cultures ayant été la plupart cédrières et fresnières, sont inépuisables en grain, les pommiers par contre y viennent parfaitement bien².

¹ Voir la narration dans l'annuaire de Ville-Marie, p. 21.

² Mémoires de Gédéon de Catalogne sur les plans des Seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, Trois-Rivières et Montréal (1712), p. 268.

La population croît considérablement. La première chapelle devient trop exiguë; on construit une église en pierre que Vachon de Belmont bénit en 1705. Elle dessert les habitations de la Côte Saint-Jean, de la Côte Sainte-Anne, de la Côte Saint-Léonard, qui s'ouvre dans l'arrière pays en 1707 et ceux de la Longue-Pointe qui n'ont pas encore d'église paroissiale.

Le curé ne suffit pas à sa tâche d'enseignement; en 1715 les frères Charrons (Hospitaliers de Montréal) viennent s'établir dans le village. En 1754, les Soeurs de la Congrégations, elles, devront remplacer le premier couvent par un couvent plus généreux, en pierre cette fois.

Dans la première demi du XVIIIème siècle, l'ennemi à surveiller n'est plus l'Iroquois, mais le Fleuve. La crue des eaux emporte le premier moulin établi en avant du village, comme pour ajouter aux malheures des différents meuniers successifs qui semblent n'avoir jamais réussi à gagner leur vie dans ce moulin. On entreprend quand même la construction d'un deuxième moulin sur la terre d'André Poutret dit Lavigne.

1760. Le danger vient encore du Fleuve. Le général Murray établit son campement sur l'île Sainte-Thérèse¹. Il débarque en reconnaissance sur la terre ferme, à l'est de la coulée Saint-Jean². Puis il

¹Voir carte de Murray, APC. (C 4)

²Voir carte de Murray, Chicago, (C 5)

poursuit sa route vers Montréal, qui capitulera le 8 septembre. Par la suite, le général Murray attribuera des terres à des officiers qui sont à l'origine des familles écossaises établies à Pointe-aux-Trembles.

La vie reprend son cours, peu d'événements à signaler sinon la disparition de la fortification¹, l'ouverture d'écoles à la Côte Saint-Léonard à la fin du XVIII^e siècle, la première école de la fabrique en 1831, l'agrandissement et l'embellissement permanent de l'église paroissiale².

¹ Aveu et dénombrement de 1781 de M. Brassier n'en fait nullement mention

² Voir les détails dans A 2.

¹ 1 arpent - 10 perches - 20 toises - 180 pieds français - 192 pieds anglais

² Immédiatement à l'est du Boulevard de la Nouvelle

³ Une carte transcrite aux Archives Nationales de Montréal, datée vraisemblablement de 1825, (P.S.S. #29), confirme l'existence d'anciennes communes dans les concessions à ces emplacements.

⁴ Ce fort apparaît sur la carte de N. Bellin de 1744 (n° 3) bien que Louis Normand n'en fasse nullement mention en 1731.

1.1.3 Evolution territoriale

Pour se représenter le territoire à cette époque, il faut déjà distinguer entre campagne et village, car la population se répartit selon deux modes d'occupation du sol.

1.1.3.1 La campagne

Les colons acquièrent des terres qui ont généralement 3 arpents sur 20¹ ou un multiple: 6 arpents sur 20, 9 arpents sur 20. Ils s'empressent de défricher en bordure du Fleuve et établissent pour la plupart leur habitation du côté nord du chemin du roi. La carte de Murray (C 4) en 1764 confirme cette pratique.

La carte de Vachon de Belmont de 1702 (C 1a), nous énumère les dimensions de toutes les propriétés et le nom de tous les propriétaires. Un report de ces données sur le terrain bâti actuel, en prenant la coulée Saint-Jean comme point fixe², nous apprend que la Côte Sainte-Anne devait s'étendre de l'actuel boulevard Pierre Bernard dans Montréal jusqu'à l'actuelle rue Broadway, dans Montréal-Est, où commençait la Côte Saint-Jean (C 1)³. De plus la carte de 1702 nous apprend l'existence d'un autre fort que celui du village, sur la terre de Nicolas Gervais (à peu près vis à vis l'actuelle rue Bellevue)⁴.

¹ 1 arpent 10 perches 30 toises 180 pieds français 192 pieds anglais

² Immédiatement à l'est du Boulevard de la Rousselière

³ Une carte transcrite aux Archives Nationales de Montréal, datée vraisemblablement de 1805, (P.S.S. #29), confirme l'existence d'anciennes coupures dans les concessions à ces emplacements.

⁴ Ce fort apparaît sur la carte de N. Bellin de 1744 (n° 3) bien que Louis Normand n'en fasse nullement mention en 1731.

D'autre part, le report des données compilées par Messire Louis Normand en 1731, dans Aveu et dénombrement (C 2), nous permet de constater qu'en trente ans, l'ancien fief de Bellestre s'est sensiblement réduit, que certaines familles, comme les Beaudry et les Gervais étendent leur emprise sur le territoire. De plus, ce texte nous apprend l'existence d'une commune pour les habitants du village entre le Fleuve et le chemin du Roy, de la terre de Renaud (propriété actuelle des Soeurs de la Congrégation), jusqu'à la terre de François Mersan (actuellement 42ème rue)¹. Il nous confirme l'existence du deuxième moulin à vent sur la devanture de la propriété d'André Poutret dit Lavigne² et l'existence sur l'actuel territoire de Pointe-aux-Trembles de 30 maisons de ferme, dont 4 spécifiées en pierre³.

Pendant les premières années, seules des voies de communication naturelles relieront la Côte Saint-Jean et la Côte Sainte-Anne à la Rivière-des-Prairies, telle la coulée Saint-Jean (dite Grou) par laquelle se déversait le Grand Ruisseau Desroches - qui fendait la pointe de l'île d'est en ouest - et qu'on empruntait pour rejoindre le Fort Desroches. Mais avec le développement de l'arrière pays, lors de l'ouverture de la Côte Saint-Léonard en 1707, apparaissent

¹ Cette commune apparaît sur le plan P.S.S. #29 (C 6)

² Toujours en place vis-à-vis la 3ème avenue actuelle au sud de la rue Notre-Dame.

³ 40 en tout pour la Côte Saint-Jean de l'époque. Des maisons de ferme, implantées au bord du Saint-Laurent, nous sont parvenues de cette période, et des décennies qui ont suivi; elles ont toujours été annotées "très anciennes" et "remarquables par leur implantation" sur la cartographie et on en trouvera la liste et la description au chapitre 2.2.1.1.1.

des chemins perpendiculaires au Fleuve et au chemin du Roy. La carte de Jobin (1834) (C 7) illustre le chemin de Saint-Léonard à la limite de l'ancienne Côte Sainte-Anne¹ et le Chemin de Pointe-aux-Trembles qui communique avec le Chemin de Rivière-des-Prairies par la Côte Saint-Léonard². Quant au chemin de traverse au bout de l'île, un peu à l'est de l'emplacement du fort de Nicolas Gervais³ il semblait destiné à mener à l'endroit où s'effectuait la traverse vers la terre ferme à Lachenaie.

¹ Qui, notons le, ne semble pas coïncider avec la limite de la paroisse cadastrale de Pointe-aux-Trembles de 1722, ni avec l'actuelle montée Saint-Léonard mais bien plutôt à l'actuelle rue Pierre Bernard.

² Ces voies se sont perpétuées jusqu'à nos jours. On en verra la progression sur les cartes de l'atlas Hopkins (C 8) et sur les cartes militaires de 1910 (C 9) et 1931 (C 13).

³ Ce chemin apparaît aussi sur la carte P.S.S. #29 (C 6) mais on en perd la trace sur la carte de l'atlas Hopkins. Il aurait dû longer la terre de Hugh Allan (n° 222), l'actuel cimetière Hawthorn-Dale.

1.1.3.2 Le bourg dans le Fort

Qu'au dessus de la terre de l'Eglise et la joignant est un terrain de cent toises de front sur environ quatre-vingt dix de profondeur sur lequel est construit le fort du dit lieu de la Pointe-aux-Trembles, clos de pieux, flanqué et bastillonné, dans lequel est construit en maçonnerie ladite Eglise de l'Enfant-Jésus, laquelle a quatre-vingt-dix pieds de long sur trente-six de large, la maison prebytérale, aussi construite de maçonnerie d'un étage de quarante-cinq pieds de long sur vingt-huit pieds de large, dans un terrain de 70 pieds de front sur environ 300 pieds de profondeur servant de cour et de jardin pour le curé et à côté de l'Eglise il y a un terrain pour le cimetière de 42 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, le surplus du terrain du dit fort étant un emplacement distribué par rues en forme de bourg et possédé par les cy après nommés savoir:
dans le flanc du dit fort du côté nord-est et à côté de l'Eglise sont les Soeurs de la Congrégation qui possèdent cent pieds de terre de front sur deux cent-cinquante de profondeur chargé de trois deniers de cens et rentes lesquelles ont une maison de bois à deux étages, une grange, le surplus du terrain étant en cours et jardin que dans la rue appelée Saint-François qui règne le long de la devanture du dit fort sont les cy après nommés...¹

Messire Louis Normand poursuit consciencieusement l'énumération de tous les lots à l'intérieur du fort de 1731. Pour synthétiser les informations qu'il nous donne sur l'ensemble du fort, nous avons tenté la reconstitution qui apparaît sur le plan n° 1, élaborée sur la base des plans datés de 1764, portant les numéros 1218 et 7066 (voir la transcription de ces plans Pl 2 et Pl 3) conservés aux archives de Saint-Sulpice à Montréal. Cette reconstitution nous apprend l'emplacement des 20 maisons du fort, dont deux sont spécifiquement décrites en pierre. Cependant, il faut noter qu'il existe aux archives de

¹ Aveu et dénombrement, Louis Normand, 1731, p. 95.

Saint-Sulpice des actes de concession datés de 1693 signés par Dollier de Casson pour les lots 47, 48, 49, 50 faisant face à la rue du Cimetière dont Louis Normand ne fait nullement mention. Il nous faut donc conclure soit qu'il manque des éléments à la description de Louis Normand, soit que les limites du fort de 1731 n'étaient pas les mêmes que celles du fort d'origine.

Quoiqu'il en soit, la superposition des plans dressés par l'arpenteur J.B. Raymond le 28 octobre 1765 (Pl 2 et Pl 3) sur le plan de cadastre (Pl 9) actuel nous permet de situer l'emplacement du village du régime français entre l'actuelle rue Notre-Dame¹ et le Fleuve, la neuvième avenue et l'actuel terrain des Soeurs de la Congrégation. Nous savons qu'un fort a subsisté assez longtemps autour du village car la carte de Murray (1761) porte la mention

Pointe-aux-Trembles. This parish is much of the same extent as that of Lachine. Upon it is a Village Picketed in, and forming a kind of fortification. It takes its name from the great quantity of wood upon it before it was cleared. Families 105, men to be in arm 135.

L'eau (XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle) et le feu (1912-1937) ont eu raison de presque tous les éléments de l'ancien village de la Pointe-aux-Trembles. Nous présenterons succinctement l'état de nos connaissances sur les éléments disparus et un bref bilan des survivants qui seront écrits dans des chapitres ultérieurs.

¹ Sur le plan n° 4 qui retranscrit le plan P.S.S., on voit apparaître ce qui semble un ruisseau à l'emplacement de la rue Notre-Dame.

1.1.3.2.1 Le premier moulin

Rendu inutilisable par la crue des eaux et abandonné vers 1715-1720. Il se trouvait sur une pointe devant le fort, probablement dans le prolongement des lots n° 38 (voir Pl 2 et Pl 3) car un acte de concession de ce lot, daté du 12 mai 1721, signé par Vachon de Belmont en faveur de J.B. Dumet fait mention d'un emplacement en dehors du fort qui comprendrait également une île et la maison d'un meunier. Et on sait que le premier contrat de location du moulin¹ mentionne que le moulin était sur une île².

1.1.3.2.2 La rue Saint-Louis

Elle se trouvait devant le Fort et constituait un tronçon du chemin du Roy. L'acte de concession de 1693³ pour les lots 29 ABC mentionne "d'autre bout par derrière avec le chemin qui passe le long des pieux de la clôture du dit bourg". Cette rue va disparaître complètement dans la première demi du XIX^{ème} siècle (voir le plan des lots engloutis (Pl 4)).

¹ Voir document du M.A.C.: monographies sur les moulins à vent.

² Une aquarelle d'Elizabeth Simcoe datée de la toute fin du XVIII^{ème} siècle, conservée aux archives publiques du Canada (I 1) classifiée sous la rubrique Pointe-aux-Trembles de Montréal, pourrait donner à croire que les ruines du moulin auraient survécu jusqu'à cette époque. Mais nous pensons, même si madame Simcoe relate dans ses récits de voyages qu'elle a effectivement campé à la Pointe-aux-Trembles de Montréal qu'il doit cependant s'agir des ruines du moulin de la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville) à cause de la configuration de la côte de l'autre côté du Fleuve et du village qui s'y trouve.

³ Déposé aux archives P.S.S.

1.1.3.2.3 La rue Saint-François

Limitée à l'ouest par la rue Sainte-Anne, c'était la rue d'accès au presbytère, à l'église et à l'allée qui menait au couvent des Soeurs de la Congrégation. Sur le cadastre actuel elle porte le nom de rue de l'Eglise et celui de rue Bellerive sur le terrain bâti; pratiquement parlant, elle n'existe plus qu'entre la rue Sainte-Anne et la rue Saint-Jean-Baptiste (autrefois Saint-Jean).

1.1.3.2.4 L'Eglise de l'Enfant-Jésus

Erigée au début du XVIIIème siècle et bénie en 1705, elle faisait face au Fleuve, contrairement à l'église actuelle qui fait face à la rue Notre-Dame.

Dans l'Annuaire de Ville-Marie, le curé Porlier donne le long récit de ses ajouts et embellissements (retable de M. Dargent, tabernacle de François Levasseur...) par les différents curés jusqu'en 1850. On le trouvera à l'annexe 2. Nous joignons ici pour la compréhension de ces informations une photo très ancienne (antérieure à la restauration de 1897 et probablement attribuable à Henderson) qui nous la montre avec son clocher à deux lanternes refait en 1822, semblable à celui illustré sur le plan #3, de même que des photos de l'intérieur et de l'extérieur de l'église prises quelques années seulement avant l'incendie (1937). Un relevé général en plan en coupe et en élévation complètent cette iconographie (I 3 à I 6)^{1,2}.

¹ Tous ces documents nous ont été fournis par M. John Bland de la Redpath Library à l'Université McGill.

² Suivant un témoin oculaire (M. Roméo Soucy), cette église aurait aussi eu une crypte qui aurait été enfouie après l'incendie. Mais nous n'avons trouvé aucun texte ni dessin confirmant l'existence d'une crypte.

1.1.3.2.5 La première chapelle

Suivant un manuscrit conservé à l'archevêché de Québec, cette chapelle avait trente-six pieds de longueur sur vingt-quatre de largeur. Rien dans le village de la Pointe-aux-Trembles n'indique l'endroit précis où était bâtie cette chapelle, mais, d'après la tradition, elle devait se trouver en haut de la rue Sainte-Anne, entre la rue transversale de l'Enfant-Jésus, actuelle rue Saint-Joseph et le nouveau chemin public.*

Ce qui rend vraisemblable cette tradition, c'est que la petite rue qui aboutit à l'emplacement de Jean-Baptiste Gervais est encore appelée rue du Cimetière actuelle 9^{ème} avenue, et que cette rue devait nécessairement communiquer à l'ancien cimetière contigu, ou du moins peu éloigné de la chapelle.

Il y a quelques années, en creusant en arrière de l'emplacement de Pierre Chalifoux, on trouva des ossements humains de vieille date ce qui démontre clairement la localité de ce cimetière¹.

On verra sur le plan n^o 4 et sur la liste qui l'accompagne (P 1b) qu'à l'époque à laquelle le curé Porlier écrit son texte, Jean-Baptiste Gervais occupe le lot 54A (actuel lot 129) et Pierre Chalifoux le lot 44 (actuel lot 138). Nous voilà donc autant renseignés que M. Porlier sur la localisation de la première chapelle de 1678: quelque part à l'ouest de la rue Sainte-Anne au nord de la rue Saint-Joseph².

* rue Notre-Dame.

¹ Annuaire de Ville-Marie, p. 215.

² Notons que cette chapelle n'a pas dû exister longtemps car Aveu et dénombrement de 1731 n'en fait pas mention.

1.1.3.2.6 Les couvents des Soeurs de la Congrégation

Les deux couvents successifs, un de bois, et l'autre de pierre, se trouvaient derrière l'église (voir les plans de 1765, n^o 3 et 5). On peut croire que le couvent de 1754 en pierre a dû se construire au même emplacement que celui de bois, puisque M. Porlier dit que

cette première maison fut remplacée en 1754 par la maison de pierre actuelle. Elle est d'assez grande dimension et solidement construite. Elle n'avait eu jusqu'ici qu'un étage^{1,2}.

Un autre auteur, contemporain cette fois, nous apprend que

Cette deuxième maison, construite sur la terre de l'église était un chef d'oeuvre pour les premiers temps de la colonie, lisons-nous dans un document trouvé à l'archevêché de Montréal. On dit que le curé Clément Pagès fut blâmé par ses supérieurs pour y avoir mis trop de luxe. Le contrat de construction de cette maison en pierre des champs avait été donné à J.B. Deguire dit Larose, maître maçon de Pointe-aux-Trembles. L'édifice mesurait 60 pieds de longueur sur 45 de largeur, le dit contrat fut passé devant le notaire Adhémar le 29 février 1749^{3,4}.

¹ Annuaire de Ville-Marie page 218.

² Si cette hypothèse est vraie, cela localiserait une portion du fort, car Louis Normand dit: "dans le flanc du dit fort", et qu'un flanc fait partie d'un bastion

³ Michel Barbin, la vie scolaire à Pointe-aux-Trembles, p. 40 annexe 4.

⁴ On retrouve la trace de ce couvent sur le plan de l'atlas Hopkins en 1879 (Pl 6) mais il n'apparaît pas sur celui de l'atlas Pinsonneault en 1907 (Pl 7). Il semble que des fragments du 1er ou du 2^e couvent (quelques marches) seraient encore en place dans le couvent actuel (probablement dans la petite aile perpendiculaire au corps principal du bâtiment) et que la croix qui ornait le premier couvent est celle là même qui se trouve dans le monument sur le terrain à l'est du presbytère.

1.1.3.2.7 Le presbytère

Il fut d'abord de bois, lorsque le 10 septembre 1679 on décida d'acheter la terre et la maison de Jean Raynaud dit Planchard. Puis, en 1731, Louis Normand le décrit en pierre de quarante-cinq pieds sur vingt-huit. On le voit sur les plans à partir du XVIII^e s. (nos 3, 4 et 5) à gauche de l'église, à l'emplacement du presbytère actuel. Il sera agrandi par la suite comme le signale M. Porlier: "(il) a soixante trois pieds de longueur sur 31 de largeur, il est en pierre à un étage et est couvert de bardeaux¹.

1.1.3.2.8 Les maisons

Vraisemblablement de pièces sur pièces pour la plupart, - Aveu et dénombrement n'en mentionne que 2 de pierre et l'atlas Hopkins de 1879 n'en indique que 5 en maçonnerie -, entremêlées de dépendances pour les animaux qu'on mène à paître sur la commune le long du Fleuve, elles ont presque toutes disparu lors de l'incendie de 1912. Seule subsiste la maison située au 11,949 rue Saint-Joseph qui était originellement sur l'emplacement n^o 54 (Plan n^o 2-3) au bout de la rue du cimetière.

Par sa situation sur la carte de l'atlas Hopkins on comprend qu'elle ait échappé au feu de 1912, car aucune construction n'est à proximité. D'après une étude menée par le GRASH², il

¹ Comme il semble que ce presbytère n'ait jamais brûlé, peut-être en reste-t-il des pièces à l'intérieur du presbytère actuel, car à l'époque on avait l'habitude de recycler les matériaux.

² Etude préparée sous la direction de Lazlo Demeter, Ecole d'architecture, Université de Montréal, 1977.

s'agirait de la maison de François Bau, dans laquelle se disaient les messes avant la construction de la première chapelle, ce qui semble tout à fait vraisemblable, vu sa localisation¹.

1.1.3.2.9 Les rues du village

Ce qui reste de plus tangible de l'ancien village de la Pointe-aux-Trembles, c'est surtout le tracé original des rues, même si celles-ci ont été considérablement élargies, et le lotissement de ce secteur, surtout entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Anne.

D'autres rues sont apparues dans la première demi du dix-neuvième siècle, à l'ouest du village et ont eu une existence éphémère (voir les plans 4 et 5): rue Saint-Alexis, rue Saint-Nicolas, rue de la Chapelle². On voit encore des fragments de ces rues sur le plan de 1879 de l'atlas Hopkins et la 8ème avenue actuelle porte encore la trace de la rue Saint-Nicolas, alors que les lots étroits 125A et 124-10 sont à l'emplacement de la rue Saint-Alexis.

¹ Certains auteurs (Barbin) pensent que la maison de François Bau se trouvait plutôt beaucoup plus à l'est près de l'actuel boulevard du Tricentenaire (voir A 4).

² Au bout de laquelle devait se trouver la petite chapelle Saint-Joseph en pierre qu'on transporta en 1851 à côté de l'église (voir I 4).

1.2 Nous soulignons les nombreuses mutations d'appellations que les rues ont subies jusqu'à nos jours afin d'inciter à la prudence quand on trouve des articles anciens sur le sujet; à titre d'exemple, la rue Saint-Jean d'origine prend le nom de l'Enfant-Jésus, puis de Saint-Jean-Baptiste, pour devenir boulevard des Deux-Rivières et enfin redevenir Saint-Jean-Baptiste. La rue Sainte-Anne semble la plus stable de toutes, quoique sur le plan n° 3 (P.S.S. 520), elle porte le nom de Sainte-Marie¹.

¹ Mentionnons toutefois que le nom de Sainte-Marie est écrit à la mine de plomb sur ce plan, alors que le restant est dessiné à l'encre.

1.2 De 1840 à 1912

Cette période de l'histoire de Pointe-aux-Trembles a suscité encore moins d'écrits d'ensemble que la précédente¹. Nous nous sommes référés surtout aux textes de M. Barbin et de M. Giroux contenus dans l'Album du Tricentenaire (annexe n° 4), du guide Hinselwood "Montreal and Vicinity" (1903) (A 5), de même qu'à des monographies, notamment sur l'ensemble de la Réparation (A 6). Les plans et les cartes de l'atlas Hopkins et Pinsonneault, les cartes des compagnies de chemin de fer et de téléphone, de même que les plans des archives de Saint-Sulpice, pour la partie centrale du village, complètent nos sources.

¹ Soulignons que Lise St-Georges à l'Université du Québec entreprend (sous la direction de P.A. Linteau) une thèse de doctorat sur la société à Pointe-aux-Trembles dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. On pourra dans quelques années se référer à ce travail pour étoffer notre connaissance.

1.2.1 Evolution administrative

- 1845 Proclamation du 18 juin qui redéfinit les limites de la paroisse de Pointe-aux-Trembles. L'île Sainte-Thérèse est alors soustraite du territoire de la paroisse et incorporée dans Sainte-Anne de Varenne.
- 1876 Loi des corporations municipales: désormais, chaque paroisse peut s'incorporer en municipalité. Un grand nombre d'unités administratives de la province de Québec vont alors acquérir un statut d'unité civile territoriale.
- 1905 La partie est de la paroisse de Pointe-aux-Trembles (de la paroisse de la Longue-Pointe jusqu'à l'actuelle 20ème avenue) s'incorpore en village sous le vocable "Village Saint-Jean-Baptiste de la Pointe-aux-Trembles".
- 1910 Création d'une municipalité indépendante: Montréal-Est qui ampute la partie ouest du village jusqu'à l'actuelle 1ère avenue.
- 1912 Le territoire restant du village (entre la 1ère et la 20ème avenue) est incorporé en municipalité (3 avril).

1.2.2 Contexte social

Grandement éloignée de la ville, Pointe-aux-Trembles continuera de connaître une activité presque exclusivement agricole jusqu'au XX^e siècle. Mais de par sa situation géographique, sur le chemin du Roi reliant Montréal et Québec, et par la beauté de ses rives, cette paroisse s'impose comme relai pour les voyageurs. Le bureau fédéral de la statistique dénombre 3 auberges à Pointe-aux-Trembles en 1851 et cinq en 1891. Le développement de la villégiature n'y est cependant pas aussi actif que dans d'autres parties riveraines de l'île si on en croit le guide Hinselwood (A 5). Il faut dire que Pointe-aux-Trembles n'a été réunie régulièrement par rail et par bateau à vapeur à la ville qu'à partir de 1897.

La population qui habite Pointe-aux-Trembles à cette époque est sortie de son monolithisme; l'atlas Hopkins (C 8) nous livre les noms des propriétaires des terres; avec les anciens noms Beaudry, Desroches, Gervais, Archambault, apparaissent des noms d'origine britanniques: Reeves, Stevens, Marduff, Cassidy, Clark, Tiffin... D'après des chroniqueurs, ces familles seraient les descendants des officiers à qui Murray avait distribué des terres dans la région après 1760¹.

Cette société pluraliste qui habite Pointe-aux-Trembles sera le théâtre d'expériences religieuses de diverses allégeances, dont les deux plus fameuses sont la fondation de l'Institut évangélique et la création du Sanctuaire de la réparation.

¹ Le nom de Hugh Allan apparaît aussi à deux reprises sur la carte. S'agit-il du célèbre armateur? C'est possible, car on sait qu'il acquérait des terres tout au long du Fleuve (jusqu'à Cacouna).

L'Institut évangélique avait été fondé à la suite de l'excommunication prononcée par l'Eglise catholique contre les participants à la révolte de 1837 et de l'expulsion subséquente des écoles qui frappa les enfants des insurgés. Les anglo-canadiens, jugeant qu'il ne fallait pas laisser ces excommuniés sans le secours de la religion trouvèrent l'occasion propice pour leur faire connaître leur interprétation du christianisme. S'ensuivirent des cueillettes de fonds, des fondations d'écoles, dont l'implantation de plusieurs pavillons successifs à Pointe-aux-Trembles de l'Institut évangélique.

Nous ne pouvons donner ici tous les détails relatifs au développement de cet institut. On les trouvera à l'annexe n° 4, dans le texte de M. Barbin. Brièvement, rappelons qu'il se trouvait sur l'avant de la terre de J. et O. Reeves à l'emplacement actuel de l'école McLearn. Une photo conservée aux archives Notman (illustration #13), nous montre le bâtiment des filles vers 1860 et le plan n° 8 (Underwriter's 1959) nous montre le pavillon des garçons et l'ampleur de cet institut avant sa démolition (1974).

La Réparation

En 1886, la famille Brisset des Nos quitte la France, "pour fuir les atteintes d'une législation impie, se condamnant à un noble exil, afin de garder la foi à leurs enfants"¹.

¹ Marie de la Rousselière, Histoire du pèlerinage, 1918, p. 15 (annexe n° 6).

Père, mère et enfants s'établissent à Montréal et acquièrent une ferme à la coulée Grou de la Pointe-aux-Trembles. Marie (soeur de Clémentine, la mère) les rejoint. A Montréal, elle travaille à la publication d'opuscules religieux à partir de la résidence familiale (angle nord-ouest des rues Sherbrooke et Saint-Hubert) et à Pointe-aux-Trembles, elle partage son temps entre la vie de ferme au bord du fleuve et vie de prière dans le boisé au bout de la terre.

Plus tard, ce qui nous donna le désir de faire bâtir une petite chapelle dans cet endroit si sauvage, ce fut les rapports que l'on nous faisait des divertissements déshonnêtes au bout de l'île, non loin de notre demeure, puis encore on nous parlait d'un prêtre apostat du nom de Cheniki², très scandaleux, qui habitait l'été, le village de Pointe-aux-Trembles encore plus près de nous. D'après ces rapports nous n'avions qu'un seul désir. Réparons! Réparons!³.

Entretiens, dans le coeur du village, les institutions catholiques traditionnelles continuent de prospérer. Les Soeurs de la Congrégation, après avoir exhaussé le deuxième couvent (1850)⁴ et pris des pensionnaires (1856), entreprennent la construction d'un troisième couvent en 1878, qui sera agrandi en 1905. Le deuxième presbytère est considérablement agrandi

¹ On sait qu'il existait deux hôtels au bout de l'île, l'Hôtel Mercier, (dans la partie de la rue Notre-Dame qui est devenue la rue Delphis Delorme) et l'Hôtel Bruneau.

² Ce Cheniki était aussi relié indirectement aux activités de l'institut évangélique, car son gendre y enseignait.

³ Marie de la Rousselière, Histoire du pèlerinage, 1918, p. 15 (A 6)

⁴ Les archives de la Congrégation ont le contrat relatif à ces travaux (fort intéressantes descriptions des ouvrages de menuiserie et de récupération de matériaux).

et réparé en 1858 puis remplacé par le presbytère actuel en 1881. En 1854, les Frères de Saint-Joseph s'établissent au village, construisent l'Académie Saint-Joseph, que les Clercs de Saint-Viateur reprendront de 1860 à 1889; ces derniers seront remplacés par des laïcs (1889 à 1900) puis par les Frères de Saint-Gabriel en 1900. En 1907, la Commission scolaire démolit l'institut Saint-Joseph et construit le deuxième collège. En 1908 les Frères du Sacré-Coeur en prennent possession, mais il s'avère immédiatement trop petit, et on songe déjà à la construction d'un nouvel immeuble qui logerait un pensionnat (Roussin 1914).

Mais pendant que certains s'emploient à des entreprises religieuses ou d'enseignement, à l'ouest de la paroisse, on s'active à des tractations beaucoup plus terre-à-terre. En 1910, des spéculateurs montréalais (notaires, banquiers, ingénieurs...) s'associent à deux courtiers, Joseph et Jean Versailles, établis à la Pointe-aux-Trembles, et à un cultivateur, Cyrille Durocher (qu'on n'a pas pu éliminer?), acquièrent un grand nombre de terres et forment un vague projet de cité jardin, paradis de fleurs, de bosquets et de chasse sportive.

L'assemblée législative considère "qu'un grand nombre de lots à bâtir ont été vendus et concédés et qu'il est opportun de donner à ce territoire les améliorations modernes jugées nécessaires en

pareil cas, telles que lumières électriques, aqueducs, circulation rapide par tramway, améliorations de rues¹.

Le 4 juin 1910, le village de Saint-Jean-Baptiste de la Pointe-aux-Trembles est coupé littéralement en deux par la création de Montréal-Est. En écho à ce schisme, les habitants du village restant demandent et obtiennent leur incorporation en municipalité le 5 avril 1912; mais le sort continue à leur être néfaste: presque toutes les habitations du centre de la nouvelle municipalité vont disparaître lors de l'incendie du 29 juin 1912 (60 maisons incendiées).

¹ Loi constituant la municipalité de Montréal-Est, 4 juin 1910 (A 3).

1.2.3 Evolution territoriale

1.2.3.1 La campagne

Avec le temps, les terres originales se sont rétrécies et allongées, à la faveur des ventes et des héritages successifs. Dans le premier quart du dix-neuvième siècle, elles ont entre 25 et 30 arpents de profondeur. Deux arpents de largeur est devenu chose commune et même souvent moins à proximité du village. Le fief du Bout de l'Ile n'est plus qu'un souvenir perpétué dans l'extrême pointe de l'île près de l'île Marion. Un peu plus tard, à la fin du XIX^{ème} siècle ce nom sera donné à un parc en face des Iles Bonfoin et Bourdon, là où aboutira la rue Notre-Dame (à l'emplacement actuel de la rue Delphis Delorme). Le littoral est victime de l'érosion; le fleuve envahit périodiquement le Chemin du Roi. En 1841, (à la fin du Régime Seigneurial) on décide de l'abandonner et on ouvre un nouveau chemin royal plus au nord: l'actuelle rue Notre-Dame. En conséquence, plusieurs maisons de ferme se retrouvent à bonne distance du grand chemin. Plusieurs seront alors remplacées par des maisons d'inspiration américaine localisées près de la rue Notre-Dame.

A la fin du siècle, une nouvelle voie de communication relie Pointe-aux-Trembles à Montréal: le tramway. La Montreal Island Belt Line installe ses rails dans la même emprise que le Canadian Northern railway (actuel CN) en 1893, mais ce n'est qu'en 1897 que le service sera assuré jusqu'au Bout de l'Ile par la Montreal Terminal Railway¹.

¹En 1910 la Montreal Street Railway Company entreprendra une ligne de tramway à même la rue Notre-Dame, jusqu'à la 19^è avenue. Cette voie atteindra le Bout de l'Ile en 1927 pour être finalement remplacée par l'autobus en 1936.

Pour compléter ce tableau, soulignons qu'on avait établi vers 1900 un champ de tir au nord du chemin de fer, à l'est de l'actuelle 20^{ème} avenue¹ et que la compagnie Portland Cement s'était implantée en 1890 sur le territoire qui sera inclus dans Montréal-Est. Pour ce qui est de la Côte Saint-Léonard, elle n'était toujours reliée à Pointe-aux-Trembles que par l'actuelle rue Broadway, ce qui la gardait dans un état d'isolement relatif et rien ne semblait y bouger.

1.2.3.2 Le village

On a vu comment le village a tenté de se développer de façon resserrée dans la première demi du XIX^{ème} siècle. Mais la création de la rue Notre-Dame, après l'abandon du premier chemin du Roi va venir contrer cette tendance. L'atlas Hopkins nous montre déjà une série de maisons implantées linéairement le long de la rue Notre-Dame, dans la zone commerciale actuelle et les anciennes rues de la Chapelle, Saint-Alexis, devenues inaccessibles, puisqu'elles ne donnaient que sur le chemin du Roi primitif. On ouvre une rue de desserte à l'est du lot 62 pour déverser la circulation de la rue Saint-François et la rue Saint-Nicolas sera poursuivie jusqu'à la rue Notre-Dame (8^{ème} avenue).

¹ La carte n^o 12 mentionne qu'il s'agirait d'un champ de tir de l'armée, mais comme la carte militaire de 1910 (carte n^o 9) ne mentionne pas ce fait, et comme le guide Hinselwood ne le souligne pas non plus en parlant du champ de tir, nous pensons qu'il devait s'agir d'une installation privée.

Il faut attendre l'implantation du chemin de fer pour assister à l'ouverture des deux premières rues au nord de la rue Notre-Dame.

L'installation du chemin de fer combinée à l'inauguration d'un service de transport par bateau à vapeur, reliant Pointe-aux-Trembles à Montréal favorisera l'implantation d'opulentes villas au sud de la rue Notre-Dame (voir les détails au chapitre 2.2.1.3) en est et en ouest du noyau initial du village. Certaines ont pu être construites pour des familles anciennement établies (comme les Reeves, dont un des héritiers, Charles Aimé Reeves, était un architecte en vue)¹, mais d'autres ont dû être construites pour des vacanciers sinon pour des banlieusards.

Cependant, les institutions religieuses dominent encore le centre du village: le cimetière qui entourait l'église de l'Enfant-Jésus depuis 1705 est maintenant trop exigü; on l'abandonne et on en installe un nouveau à l'arrière du jardin du presbytère, jusqu'à la rue Notre-Dame.

L'académie Saint-Joseph (1855) - (I 10) est probablement le premier édifice d'importance à s'implanter au nord de la rue Notre-Dame en face du deuxième couvent de la Congrégation. C'est sur ce même site que s'implantera par la suite le collège des Frères du Sacré-Coeur (1907) - (I 11).

¹ Voir sa résidence publiée dans "La Patrie" en 1909, I 14.

Le troisième couvent des Soeurs de la Congrégation (1878) - (I 9) s'adapte au goût du jour et s'implante avec sa façade tournée vers la rue Notre-Dame. Par contre, le nouveau presbytère n'abandonnera pas son église et demeurera tourné vers le Fleuve.

Quant aux maisons de l'ancien bourg, elles semblent s'entêter sur leur site; le plan de l'atlas Pinsonneault (1907) (plan n° 7) présente très peu de variations avec celui de l'atlas Hopkins sinon à l'ouest de la rue Saint-Jean-Baptiste au sud de la rue Notre-Dame. Il faudra attendre l'incendie du village de 1912 pour "rajeunir" ce village vétuste.

1.3 De 1912 à 1945

1.3.1 Evolution administrative

- 1914 Loi de la province de Québec sur l'habitation;
- 1916 La paroisse à l'est du village se constitue en municipalité, sous le nom de Ville Laval de Montréal (voir annexe 3)
- 1924 Pointe-aux-Trembles annexe Ville Laval de Montréal;
- 1925 Première mise en tutelle de Pointe-aux-Trembles; tutelle de la Commission métropolitaine (30 ans);

1.3.2 Contexte social

Après le schisme de 1910, le désastre de 1912, la nouvelle municipalité fait contre mauvaise fortune bon coeur et entreprend la modernisation de son territoire:

- 1912 Nouvel hôtel de ville (démoli au début des années 80);
- 1914 Tramway à même la rue Notre-Dame;
- 1915 Premier pompier;
- 1917 Début de l'éclairage et de l'asphaltage des rues.

On fait de la publicité dans les journaux pour attirer des habitants et des industries. Côté habitants, on connaît un certain succès; Pointe-aux-Trembles compte 1,500 habitants en 1911, 2,350 en 1921 et 4,300 en 1941. L'industrie répond lentement à cet appel; on retrouve la Brick and Tile Company (1915), la Canadian Footwear (1915), la Living Room Manufacturing (1920), Pratt et Langelier (1926),

La boulangerie Monette (1923), les produits Bon ami (1928), Victor Jodoin (Chaloupes, 1931), qui ont toutes fermé leurs portes depuis. Il faudra attendre 1939 pour l'installation d'une industrie importante: la Blue Ribbon Bedding et Finnie Manufacturing. La grosse industrie arrêtera plutôt son choix sur Montréal-Est, qui déviara complètement de son projet initial de cité jardin pour devenir le noyau industriel le plus important de l'est de l'île de Montréal.

La cité jardin, c'est à Pointe-aux-Trembles qu'elle prendra forme grâce aux efforts de Rosaire Prieur - échevin puis maire de la municipalité - et aux dispositions de la loi sur l'habitation de 1914. Cette loi permettait pour la première fois aux municipalités de garantir les emprunts des acheteurs de maisons. Alors que jusqu'à cette date il était impossible d'emprunter plus de 60% de la valeur d'une propriété en première hypothèque, il fut désormais possible d'en emprunter jusqu'à 85%. Pratiquement, cela signifiait que les ouvriers qui n'avaient jamais pu jusqu'alors acheter leur propriété - car ils ne parvenaient pas dans l'espace d'une vie à accumuler les fonds nécessaires à la mise de fonds - pouvaient dorénavant prétendre à la propriété. Rosaire Prieur était à cette époque conseiller municipal de Pointe-aux-Trembles; animé d'intentions philanthropiques, il était convaincu de la nécessité de faire vivre les ouvriers dans des conditions salubres, et avait pris connaissance des réalisations anglaises en matière de logements comme celle de Letchworth. C'est

lui qui entraînera sa municipalité dans la première expérience de logement social du Québec, en fondant la Société des logements ouvriers (1917) qui construisit 65 logements de 1917 à 1918 et 35 autres en 1919¹. Ces logements pouvaient être loués ou alors mis en vente pour des prix variant entre \$2,000. et \$3,000.². On sait que très peu de Canadiens français profiteront de ces logements à l'époque; la revue "L'Administration" du 6 avril 1918 déplore que ces logements ne servent qu'aux Canadiens anglais et aux Américains.

La jeune cité ouvrière qu'est devenue Pointe-aux-Trembles annexe, en 1924, la ville de Laval de Montréal qui s'était créée huit ans plus tôt et redevient lieu de relai et de destination pendant une décennie. On y vient en grand nombre pour participer aux pèlerinages du Sanctuaire de la Réparation, se détendre au parc du Bout de l'Ile et aussi admirer l'Eglise paroissiale et les bâtiments religieux qui l'entourent - auxquels s'est ajouté le Collège Roussin en 1914; mais l'incendie du troisième couvent de la Congrégation (1922)³,

¹ On ne sait pas exactement si Rosaire Prieur tirait des avantages financiers de l'affaire. Par contre on sait que ce Don Quichotte avait acquis quelques années auparavant le terrain sur lequel se trouvait le moulin de 1720, l'avait partiellement remis en état, en avait fait un point d'attraction et en avait profité pour se construire à l'arrière du moulin un bungalow face au Fleuve.

² Pour d'autres détails voir l'annexe 7.

³ La date et la cause de la disparition du deuxième couvent sont obscures.

celui de l'Eglise (1937), l'amélioration des voies carrossables et la construction du pont Le gardeur qui permettront aux automobilistes d'atteindre facilement des destinations plus éloignées, les difficultés d'approvisionnement en eau potable¹, ajoutées aux difficultés générales de l'avant-guerre, vont bientôt faire périlcliter Pointe-aux-Trembles, tant comme milieu de vie que comme lieu de villégiature.

¹ La ville de Montréal refusait d'améliorer son service d'aqueduc qui desservait Pointe-aux-Trembles car la municipalité d'alors n'offrait aucune garanties financières.

² Les détails relatifs à ces deux pôles de développement se retrouvent au chapitre 5.

1.3.3 Evolution territoriale

1.3.3.1 La campagne

La création de Ville Laval de Montréal (C 11) n'a pas suscité de développement escompté. On y avait nourri sans doute de grandes espérances, car l'examen des cartes des années 20 (C 12) qui indiquent les rues projetées donnent l'impression que ce secteur "bouge" considérablement. Mais les cartes militaires de 1931 (C 13) et les photos aériennes qui ont servi à les dresser (A 8) nous détrompent rapidement; les rares rues sont presque toutes au sud de la rue Notre-Dame, le seul embryon de développement se situe au Bout de l'Ile dans le secteur des rues Marin et Bureau et sur la 51ème et la 52ème au nord de la rue Notre-Dame. La moitié de ces constructions sont des chalets, pour la plupart très modestes. Ce n'est que vers 1935 que surviendra le développement de l'axe de la Rousselière, aux abords de la ligne de tramway.

A l'est de la 20ème rue, deux pôles se développent indépendamment du secteur domiciliaire: la Réparation, qui, après la construction de la "Scala sancta" en 1905, va voir le remplacement de la première chapelle de bois par la chapelle actuelle (1921) et y adjoindra le Scolasticat des Capucins (1923), et l'aérogare de la compagnie Franco-canadienne dont il ne reste que le hangar d'Ernest Cormier, près de la 43ème avenue actuelle et dont la brève existence (1929-1931) a dû faire rêver à un développement industriel d'importance¹.

¹ Les détails relatifs à ces deux pôles de développement se retrouvent au chapitre 5.

1.3.3.2 Dans le centre de la municipalité

De 1912 à 1925 on ouvre des avenues perpendiculaires au Fleuve entre le 1^{ère} et la 20^{ème} avenue, entre la rue Notre-Dame et le chemin de fer¹. Le développement garde un caractère villageois, assez peu resserré, sauf sur la rue Sainte-Anne qui prend un aspect particulièrement urbain. Les premiers développements au nord du chemin de fer sont situés à l'ouest du boulevard Saint-Jean-Baptiste et sont reliés aux projets de la Société des logements ouvriers de Rosaire Prieur, sur la 6^{ème} et la 9^{ème} avenue. Trois types d'habitations sont retenus: d'abord le duplex (deux logements superposés) qui est vite abandonné, car il ne trouve pas acquéreur, semble-t-il, puis les cottages jumelés et les cottages triplés (on verra les détails aux articles 2.1.1.3 et 2.2.2); quelques cottages isolés font aussi partie de ce projet sur la 6^{ème} avenue entre la rue Notre-Dame et le chemin de fer. L'implantation générale du projet de la Société des logements ouvriers reste des plus conventionnelles: grille de rues orthogonale orientée suivant la division des terres originales. On a cependant prévu un aménagement urbain organisé, doté de terre-pleins entre le trottoir et la rue.

La municipalité fait aussi un autre effort d'aménagement urbain: on élargit la rue Saint-Jean-Baptiste au sud de la rue Notre-Dame, en récupérant les terrains laissés vacants du côté est par l'incendie de

¹ A cette époque, les deux premières avenues portaient les noms de Dubois et Prieur, de sorte que la numérotation était décalée de deux nombres relativement à celle d'aujourd'hui. De plus à l'est du boulevard Saint-Jean-Baptiste (nommé alors "des deux Rivières") les avenues s'appelaient Roussin, Columbia Dubreuil... (voir plan n° 12 et les narrations dans le Canadian Municipal Journal, annexe 7).

1912 et on lui donne un terre-plein central, avec lampadaires et double rangée d'arbres (I 22). C'est maintenant par cette avenue verdoyante qu'on se rendra au quai et à la charmante avenue Saint-François qui passe devant l'église et le presbytère (I 4,7)¹. Mais l'incendie de l'église en 1937 rendra ce généreux accès presque inutile: l'église se reconstruira en s'implantant face à la rue Notre-Dame et avec les années, la rue Saint-Jean-Baptiste au sud de la rue Notre-Dame prendra l'aspect d'un stationnement public qu'on lui connaît aujourd'hui (voir photo 76).

¹ Ces aménagements compensent pour les ravages que le passage des fils électriques et les fils de tramway avaient causé sur la rue Notre-Dame. (I 20)

1.4 De 1945 à nos jours¹

1.4.1 Evolution administrative

1951 Demande d'annexion à Montréal-Est (sans lendemain);

1964 Après l'annexion de Rivière-des-Prairies, Montréal offre d'annexer Pointe-aux-Trembles;

1968 Tutelle;

1971 Projet de fusion avec Montréal-Est;

1978 Nouvelle tutelle;

1982 Annexion à Montréal.

1.4.2 Contexte social

En quarante ans, la population de Pointe-aux-Trembles va décupler; trois nouvelles paroisses seront créées. Cependant Pointe-aux-Trembles fait face à des difficultés économiques inhérentes aux villes qui n'ont pas d'emprise commerciale ou industrielle réelle et qui n'ont pas le contrôle sur leur approvisionnement en eau potable. Les capacités administratives des élus municipaux sont souvent mises en doute et leur intégrité soulèvent parfois des doutes. Pointe-aux-Trembles finit par réclamer l'annexion à Montréal par voie de référendum.

1.4.3 Evolution physique

A l'est du territoire, on s'efforce de domestiquer le terrain: on remplit peu à peu les marécages (près de la piste de course Richelieu),

¹ Cette période n'est traitée que très succinctement vu que le champ d'étude patrimoniale ne s'étend pas au-delà de 1930.

on assèche ou on canalise graduellement ce qui reste de la coulée Grou. Municipalité et campagne tendent à se fondre l'une dans l'autre. On assiste à deux phénomènes divergents:

1⁰ - La construction de très gros projets qui n'ont rien à voir avec l'échelle de la municipalité¹:

Habitations Saint-Georges, S.C.H.L.	1949
Centre commercial Le Cardinal	1951
Foyer de la Charité	1951
Centre d'achat Saint-Georges	1962
Place Pointe-aux-Trembles	1961
Parc industriel	1971 ²

2⁰ - Et d'autre part, à des éparpillements bungalowides notamment à l'emplacement de l'ancien champ de tir, à l'est du boulevard du Tri-centenaire, suivant un patron de rue qui ne suit nullement la répartition originale des terres. Les projets présentement à l'étude au service d'urbanisme de la ville de Montréal nous ont semblé favoriser ce genre de développement de quartier, où pour sortir des zones domiciliaires, il faut recourir à sa voiture pour rejoindre les zones de service.

¹ Tous les centres d'achats construits depuis 35 ans ont fait périlcliter l'ancien attrait commercial du centre du village.

² A cette occasion, l'ancienne Côte Saint-Léonard fut entièrement rayée de la carte. Seul le cadastre en porte encore la marque.

2.1 Occupation du sol

L'organisation spatiale actuelle du quartier Pointe-aux-Trembles est tributaire à la fois de l'histoire du développement en deux entités, village et campagne et aux accidents géographiques naturels et artificiels du lieu.

a. On retrouve les parties les plus denses aux abords de l'ancien village et une division strictement orthogonale du territoire correspond à ces parties les plus denses.

b. La disparition du Chemin du Roi original a laissé une série de bâtiments implantés de façon isolée à grande distance de la rue Notre-Dame. La rue Notre-Dame maintenant une double façade principale.

2. DONNEES GENERALES SUR L'HABITAT

c. La disparition du Chemin du Roi primitif a forcé les principaux éléments du village à se réorienter graduellement vers la rue Notre-Dame et a provoqué la fermeture des rues du début du XIX^{ème} siècle.

d. La présence du fleuve, des deux tronçons du roi successifs et du chemin de fer ont accentué le développement linéaire de la partie campagne.

e. Le voisinage de Montcalm-Est a favorisé l'implantation de maisons ouvrières à l'est du bord Saint-Jean-Baptiste.

f. On retrouve un noyau de villégiature dans la partie qui correspond au fief de tout de l'île (qui aurait servi depuis l'origine de lieu de villégiature pour les notables de Ville-Marie).

2.1 Occupation du sol

L'organisation spatiale actuelle du quartier Pointe-aux-Trembles est tributaire à la fois de l'histoire du développement en deux entités, village et campagne et aux accidents géographiques naturels et artificiels du lieu:

a. On retrouve les parties les plus denses aux abords de l'ancien village et une division strictement orthogonale du territoire correspond à ces parties les plus denses.

b. La disparition du Chemin du Roi original a laissé une série de bâtiments implantés de façon inusitée à grande distance de la rue Notre-Dame. Certaines de ces habitations ont maintenant une double façade principale.

c. La disparition du Chemin du Roi primitif a forcé les principaux éléments du village à se réorienter graduellement vers la rue Notre-Dame et a provoqué la fermeture des rues du début du XIX^{ème} siècle.

d. La présence du fleuve, des deux chemins du roi successifs et du chemin de fer ont accentué le développement linéaire de la partie campagne.

e. Le voisinage de Montréal-Est a favorisé l'implantation de maisons ouvrières à l'est du bord Saint-Jean-Baptiste.

f. On retrouve un noyau de villégiature dans la partie qui correspond au fief du Bout de l'Ile (qui aurait servi depuis l'origine de lieu de villégiature pour les notables de Ville-Marie).

g. Mis à part la rue Sherbrooke (très récente 1935) il ne s'est créé aucune rue continue parallèle à la rue Notre-Dame, seule la rue de Montigny entre la 39^e et la 60^e semble avoir voulu se comporter comme une artère commerciale secondaire (à la manière des rues Sainte-Catherine, Mont-Royal, Masson).

h. La présence d'une ligne de tramway menant les pèlerins à la chapelle de la Réparation a dû favoriser le développement entre la 39^e avenue et le chemin de fer nord-sud au nord de la rue Victoria.

i. L'implantation du chemin de fer nord sud et le développement de la partie est de l'île favorisent la création d'un petit noyau de développement entre la 64^e et la 67^e dans les années 1930.

j. Les développements récents au nord du chemin de fer est-ouest entre la 18^e et la 39^e s'efforcent de contrarier le cadastre d'origine.

k. Les implantations commerciales récentes ont délaissé le noyau original du village pour miser sur l'accès automobile, le long des rues Saint-Jean-Baptiste et Sherbrooke.

l. L'implantation d'un parc industriel (1970) entre le boulevard Métropolitain et la rue Sherbrooke a confirmé à la séparation totale habitat-travail qui prédominait dans le territoire.

2.2 Typologie du bâti

Pointe-aux-Trembles est si éloigné du centre de la ville qu'on y retrouve presque aucun lieu à caractère montréalais. La quasi totalité des bâtiments repérés est résidentielle.

Seule une quinzaine de bâtiments appartiennent aux catégories religieuses, institutionnelles, industrielles ou commerciales, très peu de bâtiments antérieurs à 1930 ont le caractère mixte commerce habitation et ils sont concentrés sur la rue Notre-Dame.

Des bâtiments résidentiels se rattachent aux trois tendances d'appropriation du sol: les maisons de ferme, les villas et les chalets, les maisons ouvrières ou de petits commerçants.

La grande majorité (92%) des habitations antérieures à 1930 est constituée d'habitations unifamiliales et bifamiliales. En cela Pointe-aux-Trembles ne diffère en rien des campagnes, des villages et des petites villes de la plaine du Saint-Laurent, qui n'ont jamais recouru à une densification de leur territoire.

65% des bâtiments recensés se trouvent à l'est de la 19^{ème} avenue, dans la partie urbanisée.

2.2.1 La maison unifamiliale

Ce type d'habitation représente 50% de l'habitation ancienne du territoire. Elle a dû à une certaine époque représenter un pourcentage plus élevé de ce stock, car on a pu constater qu'une part des habitations bifamiliales résulte d'une subdivision horizontale postérieure à la construction. L'unifamiliale est répartie équitablement (50%-50%) entre la zone du village et la campagne. A première vue cela peut étonner, mais on sait la faveur qu'a connue l'unifamiliale même pour le logement ouvrier dans Pointe-aux-Trembles (voir l'article 1.3.3.2).

Ce type de logement prend des visages très différents suivant les époques.

2.2.1.1 Les maisons de ferme de la première période (fin XVII^e milieu XIX^eme siècle)

Les plus anciennes de ces maisons remontent au régime français. Etablies très près du sol, massives, percées de petites ouvertures, avec un espace restreint sous la charpente du toit, elles partagent toutes une certaine bizarrerie dans l'implantation, car elles étaient localisées en fonction du chemin du roi primitif. On les retrouve pour la plupart entre la 20^e et la 64^e avenues sur le bord du Fleuve.

11,949 rue Saint-Joseph (1674)

photos n^o 3,4

Il s'agit de la seule de ces maisons qui nous soit parvenues à l'ouest de la 20^{ème} avenue; peut-être même a-t-elle toujours été maison villageoise, et non pas maison de ferme. Présentement de plan carré (31'-0" x 32'-0") elle est construite partie en pièce sur pièce, partie en colombage vertical¹. Elle repose maintenant sur une cave qui a été creusée après la construction de la maison. Au début du siècle, le toit mansard a remplacé le toit en croupe original. Elle a vraisemblablement déjà abrité deux logements². Elle est présentement en bon état, mais farcie d'ajouts et de matériaux de toute époque. Son implantation sur la rue Saint-Joseph est étrange, car elle se trouvait à l'origine au bout de la rue du Cimetière. Selon un document consulté par les étudiants de l'Université de Montréal, chez le propriétaire actuel de la maison, ce serait la maison de François Bau, dans laquelle se réunissaient les premiers colons de Pointe-aux-Trembles pour assister à la messe.

¹ Sur le plan de l'atlas Hopkins (Pl 6) elle était encore rectangulaire; le mur de colombage doit avoir été fait lors de l'agrandissement de la maison.

² Une photo reproduite dans l'étude de l'Université de Montréal montre deux portes d'entrée, et le relevé indique qu'une porte est murée.

10-12 64ème avenue (1665)

photo n° 6

Cette maison de pierre de plan carré (34'-0" x 36'-0") à toit pignon de faible pente muni d'un larmier, aurait été construite sur cet emplacement avant même que la terre ne soit officiellement concédée, soit en 1665. Cette indication de date vient de l'étude de l'Université de Montréal qui tient cette information du propriétaire de l'ancien hôtel de ville de Pointe-aux-Trembles. Cependant, il faut souligner que Louis Normand en 1731 ne précise pas que la construction sur ce lot fut de pierre (terre de Brieu dit Desroches à l'époque), et il nous semblerait étonnant qu'à l'époque où la chapelle, le presbytère, le couvent étaient encore de bois, un colon se soit déjà construit une maison de pierre. Quoiqu'il en soit, cette maison est sûrement antérieure à 1840.

Elle abrite présentement deux logements superposés. L'escalier intérieur a été supprimé et on accède au logement du haut par un escalier extérieur qui mène à la porte d'entrée pratiquée dans la lucarne hors d'échelle ajoutée dans les années 1930. Le rez-de-chaussée de cette maison a double galerie et double entrée, une vers le Fleuve et l'autre vers la rue Notre-Dame.

14,678 Notre-Dame est

Maison Beaudry, (maison du Sénateur Wilson)

photo n° 7

Cette maison, classée monument historique en 1979 et acquise par la Ville de Montréal en 1983, remonte au milieu du XVIII^e siècle. Même si elle est éloignée de la rue Notre-Dame, elle n'est pas tournée vers le Fleuve et ne semble jamais l'avoir été. Peut-être est-ce une de ces rares constructions au sud du chemin du Roi montrées sur la carte de Murray (C 4).

Elle a toutes les caractéristiques des maisons d'influence française de la plaine du Saint-Laurent construite à la fin du régime français: corps central du bâtiment carré en pierre (34'-0" x 36'-0") avec toit pignon à forte pente, augmenté d'un larmier, percé de quatre minuscules lucarnes et de deux cheminées, recouvert de tôle à baguette; cuisine d'été ajoutée en bois, dont le toit s'inscrit dans le même profil que celui du corps principal, recouvert de tôle à la canadienne, galerie ajoutée au XIX^e siècle. Cette maison occupe le centre d'un lotissement de 3 ½ arpents très semblable aux lotissements d'origine (3 arpents). Elle témoigne admirablement de l'isolement dans lequel vivaient les familles implantées sur les terres de l'île de Montréal.

14,490 Notre-Dame est

photo n^o 8

Récemment rénovée cette maison de pierre du milieu du XVIII^e siècle n'a qu'un seul corps de bâtiment de plan carré (33'-0" x 35'-0"). Son toit pignon à 45° n'a qu'un faible larmier et est recouvert de bardeau de cèdre. Une de ses deux cheminées contient un four à pain extérieur. Cette maison a gardé son entrée principale face au fleuve; on y a ménagé une entrée latérale secondaire du côté nord. Sa rénovation remonte à 1975. Sa dépendance en pierre date de cette période.

20-24 58^eme avenue

photo n^o 9

Malgré ses différents ajouts, son enduit superficiel, sa séparation du rez-de-chaussée en deux logements, c'est fondamentalement la soeur jumelle de la maison Beaudry (14,678 Notre-Dame est). Même plan au sol (36'-0" x 34'-0"), même pente de toit, même galerie ajoutée au XIX^e siècle, même emplacement de la porte principale. Ce qui la distingue nettement, c'est son environnement: bon nombre d'habitations se sont agglutinées autour d'elle et elle se trouve maintenant presque en un lieu secret.

4 43ème avenue (anciennement 13,748 Notre-Dame est)

photo n° 10

L'élément le plus remarquable de cette maison est son toit en croupe recouvert de bardeaux et percé de deux hautes cheminées et de six lucarnes. Elle est assez imposante (35'-0" x 39'-0"). Sa date de construction semble incertaine. L'Université de Montréal donne 1860 comme date, alors qu'André Luchaire, dans un article de La Presse du 7 novembre 1967 fait état d'un contrat de construction daté du 5 décembre 1751 (A 9). Sa proximité du Fleuve, son éloignement de la rue Notre-Dame et sa double façade principale donnent à croire à une implantation antérieure à 1840. Sa dépendance en pièce sur pièce a récemment été montée sur le site.

Il n'est pas impossible qu'il existe d'autres éléments très anciens qui ont pu échapper à ce macro inventaire. Par exemple, le n° 14 de la 9ème avenue (anciennement du Cimetière) pourrait être une très ancienne structure, aussi trompeuse d'allure que celle du 11,949 rue Saint-Joseph. Elle semble bien être la maison sur le lot 127 montrée dans l'atlas Hopkins. Il faudrait une visite intérieure et un curetage pour lever cette question.

2.2.1.1.2 Les maisons de ferme de la deuxième période

A la fermeture du premier Chemin du Roi, plusieurs maisons de ferme ont changé de localisation, regagnant carrément les abords de la rue Notre-Dame. La plupart de ces maisons sont de bois, rarement en brique, couvertes d'un toit mansard, à l'américaine, percé de lucarnes; elles sont parfois agrémentées de galerie ou de bay-window et on les retrouve pour la plupart au sud de la rue Notre-Dame.

Soulignons :

- Ph 14 15,024 Notre-Dame est (1977) à bay-window, recouvert de planches à déclin, en face du cimetière Hawthorn-Dale;
 - Ph 15 14,826 Notre-Dame est (1850-1870) qui vient de recevoir un recouvrement de métal déplorable;
 - Ph 12 13,101 Notre-Dame (côté nord) en brique, à toit mansard à quatre versants recouverts d'ardoise, avec galerie périphérique sur trois côtés, qui se trouvait sur une des terres de Hugh Allan;
 - Ph 13 12,480 Notre-Dame, en brique, à bay-window, à toit recouvert d'ardoise mansardé à quatre versants (dans les limites du village);
 - Ph 16 12,413 Notre Dame (1890) en brique, qui aurait été déménagé sur ce site en 1922
 - Ph 17 803, 13ème avenue, à façade de pierre plaquée dont la présence au nord du chemin de fer est sans doute due à un déménagement;
- 16,275 et 16,371 de la rue Bureau.

Mentionnons pour finir,

- Ph 18 14,344 Notre-Dame est (1900) qui était jusqu'à tout récemment (1980) recouvert de planches à déclin et sur lequel on vient de rapporter un revêtement de pierre bossé; cette maison s'était implantée en bordure du Fleuve de façon inattendue pour cette période de construction.
- Ph 11 Seule la maison sise au 12,198 Notre-Dame a gardé le toit pignon (1852), en faveur à l'époque précédente.
- Certaines autres maisons ont pu répondre à la description des maisons de ferme de la deuxième période et subir des modifications importantes qui les rendent méconnaissables; c'est le cas sans doute du 15,906-08 Notre-Dame qui s'est vu adjoindre un étage à toit terrasse et subdiviser en deux logements superposés.
- Ph 19

2.1.1.2 Les villas (1890-1910)

A la fin de la période de remplacement des maisons de ferme, survient la période de construction des villas, qui seront presque toutes localisées dans les limites de la municipalité de 1912, c'est-à-dire à l'ouest de la 20^{ème} avenue. L'implantation de ces villas a été favorisée, comme on l'a vu par l'arrivée du chemin de fer.

Ces opulentes maisons trônaient sur des parterres généreux. Elles sont caractérisées par une grande hauteur d'étage, une composition volumétrique plutôt que frontale, des décors très élaborés et des toitures complexes. Un certain nombre de ces maisons ont déjà été emportées par le feu et celles qui nous sont parvenues ont souvent perdu beaucoup de leur grandeur. Quelques photos de ces villas, publiées dans La Patrie du 29 août 1909 (I 14 à I 17), nous laissent rêver à leur opulence passée. Aujourd'hui certaines de ces maisons sont subdivisées en plusieurs logements, ou même converties en foyer de vieillard. Il faudrait les décrire toutes une à une, car chacune s'efforce d'être unique en son genre, dessinée sur mesure. Cela ne peut véritablement être fait et l'examen des photos n^o 20 à 29 compensera pour les quelques descriptions que nous communiquons ici.

12,560 Notre-Dame est

Ph 27

Coiffée d'un toit à pavillon terminé par un belvédère, flanquée d'une tourelle d'angle, cette villa est revêtue de bardeaux de bois peints et ouvragés qui lui confèrent un charme particulier, mais qui constituent aussi une menace, car on semble incapable de l'entretenir.

Une petite fontaine victorienne orne encore son parterre.

12,450 Notre-Dame (1907)

I 14

Ph 28

Elle a toujours ses caractéristiques d'origine: planche à déclin, toit pavillon crevé de deux frontons avant et de lucarnes, bay-window, mais elle a subi des modifications importantes dans les années 1950, suppression de la galerie, petite marquise. Elle garde tout de même une belle prestance par sa composition symétrique.

12,392 Notre-Dame est (1913)

Ph 22

Portrait général: parement de brique, toit pavillon, bay-window prolongé par une tourelle, galerie frontale et latérale. Des additions à cette maison se sont concentrées à l'arrière en conséquence la façade sur le fleuve en est excécrable, mais elle sur Notre-Dame est d'une beauté presque originale.

12,268 Notre-Dame est (1890)

I 15

Ph 23 Toit pavillon, tourelle coiffée d'un cône inversé, galerie périphérique, perron en hémicycle sont les principaux éléments de composition de cette villa à parement de brique. Anciennement son parterre était agrémenté d'une charmante fontaine. Cette propriété a été endommagée par le feu en juillet 1985, mais on travaille à sa réfection.

11,913 Notre-Dame est

Ph 24 Comporte comme de nombreuses villas une tourelle, une galerie périphérique, un toit pavillon, mais elle se distingue par la tôle ouvragée et la tôle à baguette qui recouvrent le toit, par sa maçonnerie de pierre avec chaînage en pierre de taille, et par sa localisation au nord de la rue Notre-Dame.

11,590 Notre-Dame est

Ph 25 C'est le seul cas de maison unifamiliale jumelée se rapportant à cette période. Les deux logis étaient composés de façon intéressante avec une symétrie fondamentale, contrariée par un bay-window et des tourelles disparates. La présence d'un enduit de stuc étonne sur un bâtiment de cette période.

2.1.1.3 Les maisons ouvrières

1.- Le cottage isolé

526 @ 550 6ème avenue (1917)

Ph 42-43

Cette série de quatre maisons, qui faisait partie des réalisations de la Société des logements ouvriers (voir chapitre 1.3) joue sur la répétition d'éléments: identiques: longues galeries de bois blanches, parement de brique rouge, toits complexes combinant pignon, pavillon et lucarne latérale. Une de ces maisons a conservé sa faîtière d'origine. Le tout forme un tronçon de rue fort structuré et cohérent, dans un état de conservation relativement satisfaisant.

2.- Le bungalow (vers 1925)

Ph 52-53

Les maisons qui appartiennent à ce type sont surtout concentrées au nord du chemin de fer sur la 3ème avenue. Extrêmement modeste, elles ont presque la taille et la forme d'un petit chalet, mais sont dotées de parement de brique et d'un porche en retrait. Ils ont à peine 70 m² au sol avec une seule pièce sous le toit à quatre versants, qui est percé de quatre minuscules lucarnes.

Le 779 et le 809 de la 3ème avenue nous sont parvenus dans un état presque original (à part la fenêtre panoramique) alors que la plupart des autres ont donné lieu à des ajouts de toute nature.

Intéressant phénomène d'adaptation de l'habitation à des conditions économiques meilleures. Ces bungalows semblent tellement calqués sur le patron du bungalow de M. Prieur à l'arrière du moulin (I 23) qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas là des éléments qui sont venus compléter le projet de la Société des logements ouvriers dans les années 1920.

Ph 54

3.- Les cottages en trio de la Société des logements ouvriers
Ph 46 à 49

On les retrouve au nord du chemin de fer sur la 6ème et la 9ème avenue. Parement de brique, toits plats pour les maisons de bout et toits pavillons pour la maison au centre. On les remarque par leur combinaison trois à trois, tout à fait inhabituelle et par la surélévation du cottage central. Aucune maison n'est dans son état original. Elles ont toutes modifié au moins leur galerie, quand elles n'ont pas carrément apposé des porches en bois sur leur façade.

4.- Les cottages en duo de la Société des logements ouvriers
Ph 44-45

On les trouve intercalés aux logements précédents, sur la 6ème et la 9ème avenue au nord du chemin de fer. Ils sont beaucoup plus articulés que leurs voisins: toits à quatre versants établis sur des frontons, avec balcons et bay-windows. On peut à peine les dire jumelés, car ils n'ont de mur mitoyen que dans le dernier tiers de leur plan. En bon état de conservation.

5.- Les chalets (1925-1930)

Ph 55 à 58

Il y en a bien sûr de différents types et plusieurs échappent à des classifications, comme le 623 de la 100ème avenue, le 5 de la 66ème avenue ou celui dessiné au début du siècle par Alfred Préfontaine (I 24) que nous n'avons malheureusement pas retrouvé; mais le plus caractéristique serait le 13,050 Notre-Dame est (existe-t-il seulement encore; il se trouvait en pleine zone de développement lors de notre passage). Plan carré (25'-0" x 25'-0") parement en déclin de bois, à peine une pièce sous les combles éclairées par quatre minuscules lucarnes. On pense que les propriétaires de ces chalets n'étaient nuls autres que les habitants de la municipalité.

2.2.2 Le logement bifamilial

Il s'agit presque toujours d'un logement ouvrier ou de petit commerçant, sauf dans les cas de subdivision. 80% de ce type de logement est localisé dans les limites de la municipalité de 1912, à l'est de la 20ème avenue.

1. C'est le duplex qu'on pourrait qualifier de "montréalais", en rangée (1910-1925), à l'ouest de l'ancien village, à la frontière de Montréal-Est et au sud du chemin de fer, on retrouve la solution retenue dans l'ensemble du territoire de l'île à cette époque: parement de brique d'argile, toit plat, fenêtre à guillottine, escaliers extérieurs, balcons de bois et murs mitoyens.

voir: 506-526 2ème avenue

505-543 7ème avenue

519-557 5ème avenue

2. Le duplex détaché (1915-1925) offrant les mêmes caractéristiques que le précédent. Ils sont parfois tellement rapprochés les uns des autres (environ 2 mètres) qu'ils donnent l'illusion d'une série de maisons en rangée (sur la rue Sainte-Anne au nord de Notre-Dame).

3. Le duplex détaché composé en volume (vers 1920)

Outre la rue Notre-Dame et le chemin de fer, du boulevard Saint-Jean-Baptiste à la 15ème avenue. On pourrait le qualifier de chaînon manquant entre la villa et la maison ouvrière: bonne emprise au sol (120 m²), parement de brique, combinaison de toit pavillon et de toit pignon, bay-window latéraux, fenêtres en saillies, galerie frontale. Déjà sans doute destiné à la bourgeoisie montante, plutôt qu'aux ouvriers.

Ph 50 voir: 514-520 17ème avenue

Ph 51 503 18ème avenue

4. Le bifamilial jumelé

Ph 41

6ème avenue, côté est, au nord du chemin de fer. Toit plat, parement de brique, fenêtre à guillottine, escalier intérieur, balcons aux deux étages. Ces logements sont ceux que la Société des logements ouvriers avaient construits dans la toute première phase de son développement mais qui ne semblaient pas trouver grâce aux yeux des acquéreurs. Le 809-811 6ème avenue est le seul qui ait gardé son allure d'origine (à part le balcon).

2.2.3 Le logement trifamilial

Tout à fait atypique du quartier (6% au total) on ne peut vraiment en dégager un type. Tout au plus souligner quelques éléments remarquables: au 62-72 Saint-Jean-Baptiste, deux triplex jumeaux avec façade en pierre de taille et escaliers extérieurs et triple galeries superposées; d'autres d'inspirations montréalaises au 12,177 181 Notre-Dame est et au 11,619-11,643 Notre-Dame est.

Ph 31

Ph 38

2.2.4 Commerce intégré à l'habitation

Ce phénomène n'existe que sur la rue Notre-Dame entre la 6ème avenue et la rue Saint-Jean-Baptiste, dans ce qui reste de l'ancienne partie commerciale de la ville.

Cependant, les bâtiments du début du siècle qui les abritent ont tellement été dénaturés que leur seul intérêt réside dans l'enlignement serré qu'ils présentent, phénomène unique dans ce territoire.

2.2.5 Les dépendances

Pointe-aux-Trembles comporte une dizaine de dépendances anciennes qui nous ont semblé suffisamment intéressantes pour être soulignées. Elles prennent pour la plupart l'allure d'un bâtiment de ferme; grange ou étable, avec leur revêtement de bois ou de métal et leurs toits pignon ou mansard. Voir principalement la dépendance du presbytère, celle du 12,296 Notre-Dame est et celles à proximité de l'aréna.

Ph 61

Ph 59

Ph 60

3.1 Forme de toit

Appartenance générale

Même si l'habitat aux-Érables constitue une entité villageoise et rurale, il est intéressant de constater que près de la moitié de ses constructions sont à toit terrasse (45%).

L'absence de forme dominante y est quasi totale (43%) ce qui est tout à fait normal quand on se rappelle qu'il n'y a pas eu de développement important du territoire en 1870 et 1914 et qu'on constate que l'introduction du toit terrasse y est assez tardive (1910-1915)^{1,2}

3. FORME DE TOIT, REVETEMENT DE FACADE, MODE D'ACCES

Le toit rigide et le toit à pignon se partagent assez équitablement (21% et 24%), l'un se rattachant exclusivement aux influences françaises et l'autre aux influences anglo-saxonnes. Quant au toit standard, on en trouve quelques exemples isolés (5%).

D'autres formes remarquables de toits, vides de l'échelle, comme de béton, toit en croix, toiture en cône inversé se rencontrent de façon isolée sur le territoire.

¹ Il faut se faire cependant la même remarque que pour le carrelage esthétique du toit terrasse.

² De plus, la plupart de ces formes originales ont été ajoutées à la mode d'après-guerre.

3.1 Forme de toit

Répartition générale:

Même si Pointe-aux-Trembles constituait une entité villageoise et rurale, il est étonnant de constater que près de la moitié de ses constructions sont à toit terrasse (48%).

L'absence de fausse-mansarde y est quasi totale (-3%) ce qui est tout à fait normal quand on se rappelle qu'il n'y a pas eu de développement intensif du territoire en 1870 et 1914 et qu'on constate que l'introduction du toit terrasse y est assez tardive (1905-1910)^{1,2}

Le toit pignon et le toit à pavillon se partagent assez équitablement (21% et 24%), l'un se reliant schématiquement aux influences françaises et l'autre aux influences anglo-saxonnes. Quant au toit mansard, on en trouve quelques touchants exemples (5%).

D'autres formes remarquables de toits: voûte de béton, coupole de béton, toit en croupe, toiture en cône inversé se retrouvent de façon isolée sur le territoire.

¹ Il faut de fait considérer la fausse mansarde comme un camouflage esthétique du toit terrasse.

² De plus, la plupart de ces fausses mansardes ont été ajoutées à la mode d'après-guerre.

3.1.1 Le toit à pignon

Le toit à pignon est formé de deux versants et se termine à ses extrémités par deux murs pignons. Dans la forme traditionnelle de la vallée du Saint-Laurent, les murs pignons sont perpendiculaires au mur de façade.

A Pointe-aux-Trembles, on trouve des toits à pignons sur des maisons de toute époque. Les plus remarquables sont ceux de la maison Beaudry (14,490 Notre-Dame est) et du 20-24 58ème avenue, tous les deux à 45°, percés de pentes lucarnes. Le 10-12 64ème avenue présente une pente particulièrement faible (30°), le toit pignon sera conservé tardivement comme au 12,198 Notre-Dame est et sera abandonné après les années 30.

Dans de nombreuses utilisations postérieures à 1900 on retrouve souvent le pignon sur la façade et non pas sur le côté de l'édifice (influence anglo-américaine).

3.1.2 Le toit en croupe

C'est un toit à quatre versants dont les deux versants principaux se réunissent sur une faitière au sommet, et qui, le plus souvent, présente un galbe à la base des versants. Seule la maison sise au 4 de la 43ème avenue est coiffée d'un toit en croupe; mais on sait que le 11,949 Saint-Joseph en a déjà été coiffé.

3.1.3 Le toit à pavillon

Le toit à pavillon comporte quatre versants non galbés couvrant un corps de bâtiment carré, ou sensiblement carré, les quatre versants forment à leur sommet une pointe ou un faitage. Parfois, le sommet est tronqué, on le dit alors à belvédère.

Ph 20 Selon l'étude de l'Université de Montréal, la construction la plus ancienne couverte de ce type de toit serait de 13,192 Notre-Dame est qui daterait de 1865, à l'extérieur du village près de la 31ème avenue¹, mais on le retrouve surtout après 1890 sur les toits des villas. Ph 12 Il est alors souvent doté d'un belvédère et utilisé en combinaison avec Ph 16 le pignon. Ce type de toit fait très "fashionable" et on le retrouve pendant quatre ou cinq décennies, tant sur les maisons bourgeoises que Ph 12 sur des maisons ouvrières, ou encore sur les chalets. Ph 13 C'est la solution passe-partout de l'élégance à la portée de toutes les bourses.

¹
Nous trouvons cette date étonnante.

3.1.4 Le toit en mansarde

Ce type de toit, qui offre deux pentes distinctes, -brisis et terrasson-, sur le même versant offre le double avantage sur le toit pignon de couvrir un espace avec des pièces de bois plus courtes et procure de l'espace habitable sous les combles. Banni par les ordonnances du début de la colonie, pour des raisons de protection contre les incendies, il reviendra en force après 1850 sous l'influence américaine.

- Ph 17 Les exemples les plus courants sont à deux versants, 803 13^{ème}
 Ph 16 avenue, 14,344 et 12,413 Notre-Dame est; on l'utilise aussi sur les
 dépendances. Le modèle à quatre versants se retrouve sur des maisons
 plus cossues à parement de brique et à bardeaux d'ardoise, tels les
 Ph 12 12,480 et 13,101 Notre-Dame est et le presbytère. Il offre une lecture
 Ph 13 du bâtiment en volume et non pas en façade, et permet d'intégrer plus
 facilement une galerie périphérique. La faveur du mansard tombe com-
 plètement à la guerre de 1914.

3.1.5 Toit, terrasse

Avec l'intégration des systèmes de plomberie à la construction, surviendra l'installation de drains pluviaux au centre des toits, directement raccordés aux égouts des bâtiments, qui permettront d'utiliser des pontages à faible pente recouverts de papier goudronnés. Ce type de toit s'avérera des plus utile dans les secteurs où on construit en assez grande densité, en rangée le long des trottoirs par exemple, car il règle une fois pour toutes les problèmes causés par la formation des glaçons à la base des toits en pente et même si son territoire demeure assez peu dense, Pointe-aux-Trembles l'adoptera majoritairement vers 1910 sur le territoire de la municipalité. Evidemment le résultat est souvent moins plaisant qu'avec le toit mansard, le toit à pavillon ou à pignon, car la silhouette du bâtiment manque d'articulation. C'est pourquoi on s'efforce de remédier à l'allure du toit terrasse en inventant des couronnements de façade décorés par des frontons, des corniches, des pinacles de faux pavillons, etc. Voir à cet égard le 13,418 et les 12,177-12,181 Notre-Dame est et surtout le 75 Saint-Jean-Baptiste.

Ph 39

Ph 40

Ph 36

3.2 Revêtement de façade

3.2.1 Répartition générale

L'essentiel des revêtements de façade se partage en deux grands groupes: la brique (43%) et les matériaux pauvres (aluminium, papier brique, vinyle, papier pierre - 41%), le bois ne comptant que pour 7% et la pierre pour 5%.¹ L'absence de pierre est tout à fait naturelle dans un quartier où la terre arable et la glaise atteignaient des profondeurs considérables (25 mètres) et où l'extraction de la pierre n'est pas faite de façon organisée comme dans le territoire montréalais.

Si on divise entre ville et campagne, la brique atteint 59% à l'ouest de la 19^{ème} avenue pour baisser à 14% en est. On peut présumer que des règlements municipaux d'après l'incendie de 1912 devaient suggérer l'utilisation d'un matériau incombustible. Les matériaux pauvres atteignent 68% dans la partie campagne pour être réduits à 28% dans la zone urbanisée.

Dans bien des cas il est possible que les maisons n'aient connu que des matériaux de recouvrement pauvre: papier brique, papier pierre; mais dans d'autres cas, la présence de matériaux pauvres camouflent un revêtement plus intéressant, généralement le bois qui a dû être abandonné pour des difficultés d'entretien.

¹De ce nombre, 30% sont en moellons

3.3 Forme de toit versus revêtements

Une seule constante: la brique accompagne généralement le toit plat, dans la partie urbanisée (65% des habitations en brique à l'est de la 19^{ème} avenue ont des toits plats).

3.4 Mode d'accès

Ph 34 Pointe-aux-Trembles n'offre aucune porte-piétonne, une seule porte cochère (sur Sainte-Anne) et très peu de ruelles organisées. Vingt-cinq pourcent des constructions ont un escalier extérieur, et on peut estimer que dans un quart de cas, il s'agit d'un ajout pour procéder à une division horizontale d'un ancien logement unifamilial.

D'autre part, seuls 12% des escaliers extérieurs se retrouvent dans la zone rurale.

4.1 Modifications subies et indice de détérioration

Des 438 bâtiments répertoriés seuls 46 n'ont subi aucune modification, soit 10%. En fait, ce chiffre n'est pas exact, car le classement n'est pas toujours en mutation. Un bâtiment n'est jamais fait une fois pour toutes, et nous nous refusons à faire de cette catégorie l'état d'un bâtiment pris dans un instantané, comme il semble que cela a été la règle dans les études antérieures. Pour illustrer notre propos, prenons le cas de la Maison François Rabelais. Quel que soit l'état dans lequel elle se trouve, elle n'en reste pas moins un bâtiment historiquement à classer et à traiter aux mêmes soins.

4. MODIFICATIONS SUBIES ET INDICE DE DETERIORATION

Les modifications les plus fréquentes sont : 75% des bâtiments répertoriés en ont subi. Nous avons considéré dans la catégorie pour cette modification aux boiseries, aux galeries, aux ferronneries, tout remplacement de fenêtres d'origine et tout placement de double fenêtres devant une fenêtre originale.

Viennent ensuite les modifications au revêtement : 40% des bâtiments répertoriés en ont subi; puis celles qui touchent la forme et la dimension des toits (13%).

Il est évident que dans le cas des bâtiments intéressants, on fait de leur aspect et de leur revêtement, comme c'est souvent le cas pour les villes. Ces modifications sont plus nombreuses que pour d'autres.

4.1 Modifications subies et indices de détérioration

Des 405 bâtiments répertoriés seuls 46 n'ont subi aucune modification, soit 12%. En soi, cette donnée n'a rien d'alarmant, car le domaine construit est toujours en mutation. Un bâtiment n'est jamais fait une fois pour toutes, et nous nous refusons à faire de cette catégorie l'indice qu'un bâtiment présente peu d'intérêt patrimonial, comme il semble que cela a été la règle dans les études antérieures. Pour illustrer notre propos, prenons le cas de la Maison François Bau. Quel que soit l'état dans lequel elle se trouve, elle n'en reste pas moins un bâtiment historiquement à classer et à traiter aux petits soins.

La modification la plus fréquente a trait au décor. 75% des bâtiments répertoriés en ont subi. Nous avons considéré dans la catégorie décor toute modification aux boiseries, aux galeries, aux ferronneries, tout remplacement de fenêtre d'origine et tout placage de double fenêtre devant une fenêtre originale.

Viennent ensuite les modifications au revêtement; 44% des bâtiments recensés en ont subies; puis celles qui touchent la forme et la dimension des baies (13%).

Il est évident que dans le cas des bâtiments intéressants, au fait de leur décor et de leur revêtement, comme c'est souvent le cas pour les villas. Ces modifications sont plus dramatiques que pour d'autres.

4.2 Indice de détérioration

Très peu de bâtiments sont dans un état d'abandon ou de décrépitude; moins de 2% de l'ensemble. Les bâtiments ont peut-être plus souffert de trop d'entretien que d'un manque d'entretien: placage de pierre, placade de vinyle...

Deux bâtiments importants sont cependant à l'abandon, le moulin de 1720, dont le classement récent permet d'espérer une reprise en main prochaine, et le hangar d'aviation de 1929 dont le cas semble laisser dans l'indifférence.

Ph 1
Ph 75

5. PATRIMOINE URBAIN ET EDIFICES PUBLICS

Dans le cas d'un quartier comme celui de Pointe-aux-Trembles, on se doit d'élargir la notion de paysage urbain car le paysage intéressant se situe à l'extérieur de son périmètre.

5.1. Paysage

Pointe-aux-Trembles s'étant développé sur des terres agricoles très peu accidentées, la quasi totalité des éléments intéressants de paysage se trouve comprise entre le Fleuve et la ligne de chemin de fer est-ouest et au bout de l'île.

dérivant de cette constatation :

Ph 32 - les talus artificiels au nord du chemin de fer qui isolent complètement

5. PAYSAGE URBAIN ET EDIFICES PUBLICS

Ph 33 - Le blocage de la Réparation, au bout du boulevard de la Renaissance.

Ph 35-37 - La cimenterie Hamilton-Belt

- ce qui reste de la coulée Saint-Jean (Barré) à la Pointe de Saint-Jean-des-Prairies.

- la forêt adjacente à l'est de la Réparation.

Éléments principaux du paysage de Pointe-aux-Trembles :

Ph 30 à 32 - la vue sur la plaine du Saint-Laurent et sur les montagnes à partir des terrasses aux abords de l'église, et de la promenade au bord du Fleuve face au presbytère.

Dans le cas d'un quartier comme celui de Pointe-aux-Trembles, on se doit d'élargir la notion de paysage urbain car le paysage intéressant a rarement ce caractère.

5.1 Paysage

Pointe-aux-Trembles s'étant développé sur des terres agricoles très peu accidentées, la quasi totalité des éléments intéressants de paysage se trouve contenue entre le Fleuve et la ligne de chemin de fer est-ouest et au Bout de l'Ile.

dérogent à cette constatation:

- Ph 92 - les talus artificiels au nord du chemin de fer qui isolent complètement les quartiers nord, qui créent de véritables enclaves.
- Ph 68 - le bocage de la Réparation, au bout du boulevard de la Rousselière;
- Ph 86-87 - Le cimetière Hawthorn-Dale
- ce qui reste de la coulée Saint-Jean (Grou) à la limite de Rivière-des-Prairies;
- la boisé Héritage à l'est de la Réparation.

Eléments primordiaux au paysage de Pointe-aux-Trembles :

- Ph 80 @ 82 - la vue sur la plaine du Saint-Laurent et sur les montérégiens à partir des terrains aux abords de l'église, et de la promenade au bord du fleuve face au presbytère;

- Ph 91 - la vue sur la Rivière-des-Prairies face à la rue Delphis Delorme;
 - l'ancien parc du Bout de l'Ile qu'on est en train de lotir pour faire place à de l'habitation;
 - les parterres des grandes villas au sud de la rue Notre-Dame, du couvent des Soeurs de la Congrégation jusqu'au boulevard du Tricentenaire;
 - l'ancien camping Chez Henri aux abords de la maison Beaudry, que la ville est en train de lotir partiellement;
- Ph 85-86 - plusieurs rues secondaires sur le Fleuve à partir des rues perpendiculaires;
 - les brisis de la Réparation, du cimetière Hawthorn-Dale et le boisé Héritage;
 - le boulevard Saint-Jean Baptiste au sud de Notre-Dame qui a potentiellement gardé la marque des aménagements de 1914;
- Ph 85 - la plantation dans l'ancien marécage à côté de l'église Ste-Maria-Goretti;
- Ph 84 - l'île Marion.

Note: Il faudrait procéder à un relevé systématique de tous ces éléments de paysage qui ont été fait ici trop succinctement car ils sont souvent en dehors des zones définies par le macro inventaire architectural.

5.2 Edifices publics

5.2.1 Religieux

Ph 62 5.2.1.1. Le presbytère

Bien qu'il porte une inscription en bois au dessus d'une porte "1862", nous savons qu'il ne remonte qu'à 1882, parce qu'on en a décidé la construction dans une assemblée des marguilliers en 1881. D'ailleurs son style confirme cette date: en brique rouge, coiffé d'un toit mansard à quatre versants, recouvert d'ardoise, orné de menuiseries délicates aux fenêtres, à la corniche et aux piliers de la galerie, il occupe le même emplacement que le presbytère de pierre¹ illustré sur la carte du milieu du XVIII^e siècle (Pl 3). Il est tourné vers le Fleuve, mais on a tout de même senti le besoin de l'ouvrir vers la rue Saint-Jean Baptiste, puisque la circulation principale ne venait plus de la rue Saint-François mais de la rue Notre-Dame. La galerie périphérique sur deux côtés convient parfaitement à ce besoin de double accès.

Ph 68 5.2.1.2 La chapelle de la Réparation (1921)

La première chapelle de bois construite en 1896 par Marie de la Rousselière² brûle en 1910. Les pères du Saint-Sacrement construisent

¹ La raison de la disparition de ce deuxième presbytère demeure obscure, car on sait qu'il avait été restauré et agrandi en 1850 et il ne semble pas avoir été incendié.

² Plus tard au Carmel d'Angers elle prendra le nom de Marie Clémentine de Jésus Hostie.

la deuxième chapelle; ils maintiennent la position axiale relativement à la voie qui y mène (actuel boulevard de la Rousselière) et lui donnent les caractéristiques suivantes: plan basilical, chevet plat, deux transepts, ouvertures surmontées d'arcs en plein ceintre, clocher central et clochetons au sommet des piliers d'angle. Les murs sont en maçonnerie de pierre bossée avec chaînage en pierre de taille aux angles et autour des ouvertures. La structure du toit est en fermes d'acier. Cette structure est demeurée apparente jusqu'en 1924 (voir A 6, p. 51) date à laquelle on la recouvrit d'une finition en plâtre qui donne aujourd'hui l'impression qu'on est en présence d'une structure en nervures de béton. Le tambour d'entrée est postérieur à 1925.

Ph 69

5.2.1.3 La Scala Sancta¹

Cachée au fond du bocage de la Réparation, se trouve la Scala Sancta (1904-1905), une des premières structures en béton armé en Amérique, érigée sur les plans de J.A. Godin, architecte et de Charles Bernstein, ingénieur civil par la compagnie de construction Goden Constantineau. C'est une étonnante petite construction à plan central (de là son association avec le style byzantin) au milieu de laquelle trône un immense escalier et qui est couverte d'une coupole semi sphérique flanquée de quatre petites niches et de deux grandes niches dont l'une sert d'entrée. On semble y avoir exploité au maximum les capacités du béton armé. Des rosaces percées à même la coupole amènent un éclairage zénital. A l'extérieur, coupole est protégée par de la tôle à la canadienne et les murs par un crépi.

¹ Soulignons ici que le plan au 1/1000 de la Ville de Montréal désigne à tort cet édifice comme étant la chapelle de la Réparation elle-même.

5.3 Institutionnel

Ph 65 @ 67

5.3.1 Le couvent des Soeurs de la Congrégation

Immédiatement après l'incendie du troisième couvent (18 avril 1922), on commande aux architectes Ernest Cormier et J.O. Marchand les plans d'un nouveau couvent¹. On l'implante sur le même terrain que son prédécesseur, mais il est plus imposant et s'avance plus vers la rue Notre-Dame. Son entrée fait maintenant face à l'est, sur les jardins du couvent.² Comme le troisième couvent, il est en brique rouge ponctué de bandeaux de pierre, mais il est doté d'un toit plat. Le gymnase date de 1963.

Ce couvent reçut des pensionnaires jusqu'en 1967; il sert maintenant de maison de retraite pour des soeurs âgées de la Congrégation.

Ph 66

5.3.2 Le Collège Roussin

I 12

Charles Aimé Reeves dessina les plans du Collège Roussin en 1914. Le bâtiment s'implanta le long de la rue Notre-Dame, reléguant à jamais, au fond de la cour, l'ancien collège des Frères du Sacré-Coeur, devenu alors résidence des Frères.

¹ Les plans de cet immeuble sont conservés à l'économet général des Soeurs de la Congrégation.

² Il est probable que cette entrée a été relocalisée dans une rénovation récente.

Le bâtiment d'une seule venue s'articule comme s'il s'agissait d'une composition institutionnelle classique avec corps central et ailes latérales. Chaque "aile" est surmontée d'un fronton et jusqu'en 1938 une lanterne surmontée d'un dôme dominait la partie centrale de l'édifice. La structure est probablement d'acier; le revêtement de brique rouge est articulé par des piliers plats à chapiteaux ioniques en pierre, des linteaux de pierre au-dessus des fenêtres, des bandeaux de pierre marquent le rez-de-chaussée et des oeil-de-boeuf flanquent l'entrée principale de part et d'autre. De nos jours, cet édifice est enchassé par des additions récentes en béton. Il sert à la récréation plutôt qu'à l'enseignement.

Ph 67
I 11

5.3.3 L'ancien Collège des Frères du Sacré-Coeur

Une carte postale, conservée aux archives Notman nous permet de voir cet édifice qui existe encore, mais qu'on ne peut imaginer tant il est accolé à la façade arrière du Collège Roussin. Le perron et l'escalier de bois ont disparu et il est directement relié au Collège par une passerelle aérienne. Il n'a servi comme Collège que de 1908 à 1914.

Ph 71

5.3.4 Le Scolasticat des Capucins (1928)

Ce modeste couvent est dissimulé au nord est de la Chapelle de la Réparation. On lui a donné un terne revêtement de brique relevé de pierre à l'accès principal et à la fenêtre qui la domine. Petites lucarnes, croix de fer au-dessus du portail d'entrée complètent ce calme couvent à l'image de la communauté.

5.4 Commerciaux

Ph 72 5.4.1 Magasin d'articles religieux à la Réparation

Il flanque la chapelle à l'ouest et est recouvert de la même brique que le Scolasticat des Capucins. A l'origine, cet édifice de bois était construit à l'arrière de la première chapelle; en 1906, il logeait les Pères du Saint-Sacrement. Il a été déplacé en 1923 pour permettre la construction de la sacristie et du chœur des religieux à l'arrière de l'actuelle chapelle. D'anciennes photos dans l'annexe 6 témoignent de ce déplacement. De nos jours, on en comprend à peine la forme à cause de la structure couverte qui passe devant, menant de la chapelle de 1923 à la nouvelle chapelle, dans laquelle on peut recevoir 2000 personnes. Le nouvel aménagement est d'André Blouin, architecte et urbaniste.

Ph 73 5.4.2 Bureaux de la Compagnie de toile Finnie, angle nord est de Notre-Dame et de la Rousselière

Cet édifice qui a subi toute une série de placages: revêtement d'amiante, faux-mansard mode 1950... surprend surtout par son volume, ses contre-fenêtres anciennes et par la grande fenêtre latérale surmontée d'un arc en plein-centre. C'était en fait la maison des Brisset des Nos, dans laquelle Marie de la Rousselière avait sa chapelle privée derrière la fenêtre arquée¹ (comme elle en avait une dans leur maison angle Saint-Hubert et Sherbrooke à Montréal).

¹

voir annexe 6

Nous n'avons pas pu prendre cette vue à cause de la présence permanente des camions.

Ph 76 5.5 Industriel

5.5.1 Usine rue Victoria à l'angle nord de la 8ème avenue

Une seule usine ancienne se situe dans le territoire de Pointe-aux-Trembles; il s'agit d'un édifice présentement inoccupé à l'angle de la 8ème avenue et de la rue Victoria qui a été utilisé par le Blue Ribbon Bedding Company à partir de 1939, mais dont la date de construction doit remonter à 1890-1900. C'est un bel édifice à trois étages en brique, qui fait l'angle de la rue. Des pilastres de brique marquent les deux façades entre les ouvertures qui elles, s'inscrivent sous des arcs surbaissés. Actuellement propriété de Alpha Vico Canada Inc. cet édifice était peut-être relié aux activités de la "Montreal Belt Line". En 1910 sur la carte militaire (C 9) c'est le seul édifice montré au nord du chemin de fer.

Ph 77 5.5.2 Le hangar de Shock Beton sur Notre-Dame près de la 42ème rue

Construit en 1929 sous les dessins d'Ernest Cormier, ce hangar était la propriété de la Compagnie d'aviation Franco-Canadienne qui avait implanté un aéroport à Pointe-aux-Trembles 1928-1931. Vaste structure couvrant 30 mètres sur 40 mètres, cette voute à ossature de béton est le seul bâtiment carrément fonctionnaliste signé par Cormier. Ce bâtiment est à l'abandon depuis 1976; à cette époque, on s'en était servi pour y monter des pièces destinées à la construction du stade olympique.

5.6 De service public

Ph 74 5.6.1 L'Hôpital Bourget - 11,570 Notre-Dame est

Dessiné en 1907 par et pour la Montréal Tramway; les plans de structure de cet édifice ont été signés par Lalancette Beaulieu. La direction de l'hôpital a les plans d'origine en sa possession.

En brique avec corniche de pierre, sa conversion en hôpital en 1960 en a gardé la sobriété originale, en dépit de l'addition du puits d'ascenseur sur le flanc ouest de l'édifice. On s'étonne qu'on ait construit un édifice administratif aussi important à cette époque dans ce secteur de l'île.

Ph 75 5.6.2 Ecole Laval - Edifice Jérôme Le Royer - 14,206 Notre-Dame est

Charmant petit édifice bien composé à toit pavillon avec clocheton central. Le parement de la façade principale semble avoir été repris lors d'une réfection. Après avoir logé l'école Laval qui avait à l'origine quatre classes et avoir été agrandi vers 1940, il a logé pendant plusieurs années les services administratifs de la Commission Scolaire Jérôme Le Royer. La ville de Montréal en a récemment fait l'acquisition¹.

¹ L'article de Roméo Soucy (A 4) pouvait donner à croire que cet édifice avait déjà logé l'Hôtel de ville de Ville Laval de Montréal. Mais nous n'avons retrouvé aucun autre indice à cet effet.

5.7 Hors catégorie

Ph 1
I 2

5.7.1 Le moulin de 1720, rue Notre-Dame près de la 4ème avenue

Faut-il considérer comme commercial, de service public, industriel?¹. On le découvre à l'ombre du salon funéraire Sansregret. Le ruisseau au bord duquel il se situait a bien sûr été comblé. Nous présumons qu'il est complètement vide. Son toit en cône inversé aurait été refait au début du siècle, mais déjà les bardeaux en sont en grande partie arrachés. La maçonnerie en pierre calcaire n'a pas été rejointoyée depuis fort longtemps. C'était le plus petit moulin de la seigneurie de Montréal, et il semble bien que les meuniers qui le louaient aux Sulpiciens devaient s'adonner à d'autres travaux pour réussir à gagner leur vie¹.

On peut croire que ce moulin a une signification symbolique importante pour la population locale, car il servait de symbole graphique à la société historique de Pointe-aux-Trembles, et on avait même songé à le déménager sur le site désigné "parc du vieux moulin" un peu plus à l'est de la rue Notre-Dame, quand Pointe-aux-Trembles était encore une municipalité indépendante. Cela était fait dans le but de le sortir du demi fond de cour dans lequel il se trouve actuellement. La firme Jodoin Lamarre et Pratte aurait travaillé à des travaux d'aménagement en ce sens.

¹ Le bureau du patrimoine du ministère des Affaires culturelles à Montréal a deux dossiers importants qui traitent de ce moulin.

La carte n° 5 résume les résultats de l'analyse du macro-inventaire de Pointe-aux-Trembles. Les bâtiments présentant une valeur particulière au plan patrimonial y sont mis en lumière. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours aux critères suivants: l'implantation, l'ancienneté, le décor, le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments particuliers exceptionnels mais essaie aussi de mettre en évidence des ensembles représentatifs du quartier dont les éléments risquent d'échapper aux critères de sélection pré-établis.

6.1 Remarquables par leur ancienneté

6. SELECTION

Nous avons retenu tous les bâtiments antérieurs à 1890.

À laquelle Pointe-aux-Trembles s'est trouvée reliée à la ville par le chemin de fer. On trouvera donc dans cette catégorie, les maisons de ferme du premier et du second régime, presque toutes situées au sud de la rue Notre-Dame et pour la plupart situées à l'est du boulevard Saint-Jean-Baptiste. À part le moulin et le presbytère, tous les bâtiments relevés dans cette catégorie sont résidentiels. Les plus anciens d'entre eux ont des toits à pignon ou à croupe les plus récents (1870-1890) des toits mansards.

Pn 4
Pn 29

Pn 1
Pn 22

6.2 Remarquables par leur implantation

La carte n° 5 résume les résultats de l'analyse du macro-inventaire de Pointe-aux-Trembles. Les bâtiments présentant une valeur particulière au plan patrimonial y sont mis en lumière. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours aux critères suivants: l'implantation, l'ancienneté, le décor, le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels mais essaie aussi de mettre en évidence des ensembles représentatifs du quartier dont les éléments risquent d'échapper aux critères de sélection pré-établis.

6.1 Remarquables par leur ancienneté

Nous avons retenu tous les bâtiments antérieurs à 1890, à laquelle Pointe-aux-Trembles s'est trouvée reliée à la ville par le chemin de fer. On trouvera donc dans cette catégorie, les maisons de ferme du premier et du second régime, presque toutes situées au sud de la rue Notre-Dame et pour la plupart situées à l'est du boulevard Saint-Jean-Baptiste. Mis à part le moulin et le presbytère, tous les bâtiments relevés dans cette catégorie sont résidentiels. Les plus anciens d'entre eux ont des toits à pignon ou à croupe les plus récents (1870-1890) des toits mansards.

Ph 4
Ph 29

Ph 1
Ph 62

6.2 Remarquables par leur implantation

Mis à part le cas du 11,931 Notre-Dame, en biais avec l'église actuelle, le 602 81ème avenue, près de la voie ferrée, le 603 100ème avenue, et deux bâtiments à la Réparation, tous les bâtiments classés remarquables par leur implantation sont situés entre la rue Notre-Dame et le Saint-Laurent.

- Ph 24 La première exception (11,931 Notre-Dame est), de l'époque victorienne, s'est implantée du côté nord de la rue Notre-Dame, alors que toutes les villes contemporaines s'étaient implantées près du rivage. Peut-être s'agissait-il plutôt de la maison d'un notable que de la maison d'un villégiateur.
- Ph 86 Le 603 100ème avenue est un chalet du début du siècle, construit aux abords de la Rivière-des-Prairies à proximité de l'ancien parc du Bout de l'Ile, dont l'implantation évoque tout le charme des années
- Ph 26 où l'endroit était encore un lieu de vacance; quant au 602 81ème avenue, c'est une villa qui date d'environ (1900-1910), sa présence à cet endroit, près de la voie ferrée est tout à fait inexplicable.
- Ph 68 La chapelle de la Réparation a été placée dans cette catégorie, à cause de la vue axiale qu'on en a tout au long de la remontée du
- Ph 69 boulevard de la Rousselière, et la Scala Sancta, tout au contraire, pour le caractère secret, caché de son implantation.

Les autres bâtiments classés remarquables par leur implantation entrent dans deux catégories: les villas victoriennees qui, dans bien

Ph 20 @ 29 des cas, ont gardé des parterres bien dégagés au sud de la rue Notre-Dame, (bien qu'on sache que ces parterres sont le pâle reflet de ce qu'ils ont déjà été) et les maisons de ferme de la première période, implantées au
Ph 6 @ 11 bord de l'eau, parce qu'elles se trouvaient anciennement desservies par le chemin du Roi, autour desquelles on retrouve parfois des développements anarchiques et qui jouissent de points de vue exceptionnels sur le Fleuve.

Ph 7 S'il fallait donner la palme du "remarquable" par l'implantation, elle irait bien sûr à la maison Beaudry (14,678 Notre-Dame est) qui règne au milieu d'un terrain ayant 3 1/2 arpents de front sur le Fleuve dans une ambiance pastorale.

6.3 Remarquables par leur décor

Les maisons classées dans cette catégorie relèvent presque toutes de la période des villas et se retrouvent pour la plupart au sud de la rue Notre-Dame. A ces caractéristiques générales,

- Ph 24 le 11,931 Notre-Dame, du côté nord de la rue en biais avec l'église actuelle, le 76 rue St-Jean-Baptiste, qui suivant toute vraisemblance est la seule maison de ce tronçon de rue à avoir échappé à l'incendie du village, et qui présente des caractéristiques victorienne.
- Ph 36

Les autres résidences classées dans cette catégorie sont pour la plupart assez rapprochées les unes des autres sur la rue Notre-Dame au 12,178-80,/12,268-70,/12,392-94,/12,556-58-60. De façon isolée, on retrouve le 11,590 Notre-Dame est et le 14,206 Notre-Dame est.

Ph 22,
23,
27
25

Toutes ces maisons comptent parmi les éléments de patrimoine les plus menacés; leurs décors étaient souvent de bois: lambris, corniches, galeries, sculpture des chapiteaux etc. ou alors de métal ouvragé: toitures, pinacles, clôtures et depuis plusieurs années leurs propriétaires se découragent d'entretenir ces éléments. A titre d'exemple, nous avons glissé des photos de maisons contemporaines en état de conservation lamentable (12,210 Notre-Dame est et 4, 6 de la 9ème avenue). Nous ne pouvions les inclure dans la catégorie

Ph 31

Ph 30

6.4 Remarquables par leur style architectural

en mauvais état puisqu'elles sont entretenues comme des sous neufs! Il y a fort à craindre qu'un sort semblable attende d'ici quelques années la plupart des maisons classées remarquables par leur décor.

la Sacre Sainte dans le style byzantin à cause de sa coupole et de son plan central, voir dans l'Académie Roussin une manifestation locale du style Beaux-Arts, et dans le hangar de Cormier une expression du courant fonctionnaliste. Nous les avons notés comme tel sur les plans synthèses, mais nous exprimons ici nos réserves sur cette classification.

6.5 Noyau à forte concentration patrimoniale

De façon restrictive, tel que montré aux plans synthèses, nous identifions les secteurs suivants:

1.- la rue Sainte-Anne entre Notre-Dame et le chemin de fer. Aucun édifice de cet ensemble n'a été retenu pour ses qualités propres. C'est de l'ensemble lui-même qu'il est question: peut-être sommes-nous là en présence du seul lieu vraiment "urbain" de tout Pointe-aux-Trembles.

2.- La série de quatre cottages sur le côté ouest de la 5ème avenue au sud du chemin de fer. Il s'agit de la section la plus touchante et dans le meilleur état de conservation des projets de la Société des logements ouvriers.

3.- la petite ensemble constitué par les trois bâtiments du 67 au 76 St-Jean-Baptiste.



6.4 Remarquables par leur style architectural

Pointe-aux-Trembles n'est pas le haut lieu des "styles" architecturaux. A strictement parler, aucun bâtiment de ce territoire ne relève d'un style. On peut toujours, en se contraignant, inclure la Scala Sancta dans le style byzantin à cause de sa coupole et de son plan central, voir dans l'Académie Roussin une manifestation locale du style Beaux-Arts, et dans le hangar de Cormier une expression du courant fonctionnaliste. Nous les avons notés comme tel sur les plans synthèses, mais nous émettons ici nos réserves sur cette classification.

Ph 69

Ph 66

Ph 77

6.5 Noyau à forte concentration patrimoniale

De façon restrictive, tel que montré aux plans synthèses, nous identifions les secteurs suivants:

Ph 33

1.- la rue Sainte-Anne entre Notre-Dame et le chemin de fer. Aucun édifice de cet ensemble n'a été retenu pour ses qualités propres. C'est de l'ensemble lui-même qu'il est question: peut-être sommes-nous là en présence du seul lieu vraiment "urbain" de tout Pointe-aux-Trembles.

Ph 42

I 18

2.- La série de quatre cottages sur la côté ouest de la 6ème avenue au sud du chemin de fer. Il s'agit de la section la plus touchante et dans le meilleur état de conservation des projets de la Société des logements ouvriers.

Ph 35

3.- Le petit ensemble constitué par les trois bâtiments du 62 au 76 St-Jean-Baptiste.

- Ph 46 @
49
I 17
- 3.- La 6ème avenue au nord du chemin de fer. Cet ensemble, partie du projet de la Société des logements ouvriers a été retenu, non pas pour des valeurs intrinsèques de construction, mais pour sa valeur didactique, historique dans le développement de l'habitation au Québec.
- Ph 21 @
23
Ph 27 @
29
Ph 11-13
- 4.- Le côté sud de la rue Notre-Dame entre la 14ème avenue et le parc Neuville sur Vanne (19ème - 20ème avenue), là où se trouve la plus grande concentration de villas de la fin de l'âge victorien, entremêlées de maisons de ferme de la deuxième époque.
- Ph 6 @ 9
Ph 55-58
- 5.- Les abords du Fleuve entre la 55ème et la 60ème avenue, où on retrouve quelques maisons de ferme de la première et de la deuxième période entremêlées de chalets du début du siècle.

Mais soulignons que les éléments importants au patrimoine de Pointe-aux-Trembles sont des éléments ponctuels, et que nombreux sont ceux qui ne font pas partie d'une zone à forte concentration.

D'autre part, si on voulait définir une zone générale d'intérêt patrimonial, il faudrait à notre avis, parler du quadrilatère compris entre le Fleuve et le chemin de fer, la 1ère avenue et la 19ème avenue, c'est-à-dire la partie sud de l'ancienne municipalité de 1912.

Antérieurement à 1930, le territoire de Pointe-aux-Trembles n'a connu qu'un développement assez restreint, caractérisé par deux grands types d'occupation du sol: rural et villageois. Ses développements comme municipalité ne sont que des chauchas. En tout 405 lots ont été répertoriés. Ce qui est bien peu si on songe que ce quartier est maintenant habité par 40,000 habitants, et qu'on est à y construire une quantité importante d'habitations. Il faut conclure que le poids relatif des lots existants dans le paysage global de Pointe-aux-Trembles est devenu très minime. Ce phénomène est amplifié par la

7. CONCLUSION

Le territoire de Pointe-aux-Trembles est un territoire très diversifié. Il est caractérisé par une grande variété de formes d'occupation du sol. La répartition de ces formes est très inégale. Les zones résidentielles sont les plus étendues, suivies des zones commerciales et industrielles. Les zones agricoles sont les moins étendues. La répartition de ces formes est très inégale. Les zones résidentielles sont les plus étendues, suivies des zones commerciales et industrielles. Les zones agricoles sont les moins étendues.

Il ne faut pas se laisser tromper par l'apparence. Pointe-aux-Trembles est un territoire très diversifié. Il est caractérisé par une grande variété de formes d'occupation du sol. La répartition de ces formes est très inégale. Les zones résidentielles sont les plus étendues, suivies des zones commerciales et industrielles. Les zones agricoles sont les moins étendues. La répartition de ces formes est très inégale. Les zones résidentielles sont les plus étendues, suivies des zones commerciales et industrielles. Les zones agricoles sont les moins étendues.

Antérieurement à 1930, le territoire de Pointe-aux-Trembles n'a connu qu'un développement assez restreint, caractérisé par deux grands types d'appropriation du sol: rural et villageois. Ses développements comme municipalité ne sont que des ébauches. En tout 405 bâtiments ont été répertoriés. Ce qui est bien peu si on songe que ce quartier est maintenant habité par 40,000 habitants, et qu'on est à y construire une quantité impressionnante d'habitations. Il faut conclure que le poids relatif des éléments patrimoniaux dans le paysage global de Pointe-aux-Trembles baisse continuellement. Ce phénomène est amplifié par la perte récente de nombreux éléments construits, dont six qui avaient été répertoriés par exemple dans l'étude du GRASH et la disparition de nombreux éléments de paysage: le parc du Bout de l'Ile qu'on s'affaire à vendre en pièces détachées, les abords de la maison Beaudry qu'on s'apprête à lotir après avoir fait adopté une modification au règlement de zonage.

Il ne faut pas se leurrer, c'est maintenant que Pointe-aux-Trembles est en train de constituer son patrimoine; les éléments en place que nous venons de souligner, pèseront pour bien peu dans le bilan final construit que ce quartier atteindra dans une ou deux générations. Paradoxalement, les éléments en place n'en prennent que plus de valeur, et méritent d'être protégés avec la plus grande urgence et le plus grand

respect, d'autant plus que plusieurs de ces éléments: le moulin, les maisons de ferme de la première et de la deuxième période, le village du XIX^{ème} siècle et les maisons ouvrières du début du XX^{ème} siècle, comptent parmi les éléments les plus intéressants de l'île de Montréal.

B. RECOMMANDATIONS

8.1 Zone de l'ancien fort

- que toute la zone comprise entre la rue Notre-Dame et le Fleuve, la 5ème avenue et la façade ouest du couvent des Sœurs de la Congrégation, soit sujette à des restrictions d'ordre archéologique;
 - qu'on considère la possibilité de procéder à des fouilles de l'église de l'Enfant-Jésus de 1785 dont les fondations sont demeurées entières après le feu de 1937;
 - qu'on obtienne des informations précises sur les projets des Ports Nationaux, relative à la création d'un quai dans l'axe de la rue Saint-Jean-Baptiste;
- ## 8. RECOMMANDATIONS
- (Tot 1988) qu'on entreprenne des pourparlers avec les Ports Nationaux dans le cas où leur projet viendrait empêcher toute tentative de mise en valeur de cette zone;
- qu'on vérifie les titres de propriété pour les parcelles de l'ancienne commune qui ne seraient pas avoir été cadastrées ni incluses dans les limites des Ports Nationaux;
 - qu'on entreprenne des études fouillées sur la maison de François Gau (11,949 Saint-Joseph);
 - qu'on entreprenne des recherches préliminaires sur la 14 5ème avenue;
 - qu'on étudie un engagement pour le boulevard Saint-Jean-Baptiste pour en faire comprendre le plan original et l'aménagement de 1912.

8.1 Zone de l'ancien fort

- que toute la zone comprise entre la rue Notre-Dame et le Fleuve, la 9ème avenue et la façade ouest du couvent des Soeurs de la Congrégation, soit sujette à des restrictions d'ordre archéologique;
- qu'on considère la possibilité de procéder à des fouilles de l'église de l'Enfant-Jésus de 1705 dont les fondations sont demeurées enfouies après le feu de 1937;
- qu'on obtienne des informations précises sur les projets des Ports Nationaux, relatifs à la création d'un quai dans l'axe de la rue Saint-Jean-Baptiste tel que semble l'indiquer le cadastre actuel (lot #269) et qu'on entreprenne des pourparlers avec les Ports Nationaux dans le cas où leur projet viendrait empêcher toute tentative de mise en valeur de cette zone;
- qu'on vérifie les titres de propriété pour les parcelles de l'ancienne commune qui ne semblent pas avoir été cadastrées ni incluses dans les limites des Ports Nationaux;
- qu'on entreprenne des études fouillées sur la maison de François Bau (11,949 Saint-Joseph);
- qu'on entreprenne des recherches préliminaires sur le 14 9ème avenue;
- qu'on étudie un aménagement pour le boulevard Saint-Jean-Baptiste pour en faire comprendre le gabarit original et l'aménagement de 1912.

8.2 Fort de Nicolas Gervais

- Qu'on évalue la possibilité de localisation avec plus de précisions l'emplacement de ce fort.

8.3 Maisons de ferme

- Qu'on fasse procéder à des études monographiques sur tous les bâtiments désignés remarquables par leur ancienneté, en commençant par ceux de la première période;
- que le site de la maison Beaudry avec ces 3 ½ arpents face au Fleuve, ne soit pas morcelé, mais qu'on étudie la possibilité d'en faire un parc d'intérêt régional axé sur la vie rurale dans l'île de Montréal¹.
- qu'on étudie la possibilité d'aménager un centre d'interprétation à l'intérieur de la maison Beaudry dont les thèmes éventuels pourraient être:
 - la vie rurale dans l'île de Montréal au XVIIIème siècle
 - le Fort de Pointe-aux-Trembles
 - le Fort de Nicolas Gervais
 - le massacre de la coulée Grou
 - le fief de Belestre
 - le parc au Bout de l'île

¹ Nous ne pouvons qu'exprimer notre incompréhension dans l'attitude de la Ville de Montréal dans ce dossier. C'est la même administration qui achète à grand frais des bouts de terrain au bord de l'eau dans certains quartiers, comme Ahuntsic, et qui veut ici morceler sa propriété sur le Fleuve à la faveur de propriétaires d'unifamiliales.

8.4 Relative au moulin

- Que la Ville de Montréal procède à l'acquisition et à la réfection du moulin de 1720 ou qu'on mandate une société sans but lucratif pour ce faire;
- que le moulin ne soit pas déménagé;
- qu'on envisage plutôt la possibilité technique de faire procéder au déménagement du salon mortuaire;
- qu'on s'empresse de faire l'évaluation de cette structure et les travaux de protection nécessaire pour sa survie;
- qu'on relie une éventuelle réfection du moulin à une diffusion des travaux de Rosaire Prieur et de la Société des logements ouvriers;
- que le bungalow derrière le moulin (qu'habita M. Prieur?) fasse partie du projet de mise en valeur du site.

8.5 Villas

- Que par l'intermédiaire d'un organisme comme le service des activités culturelles de la Ville de Montréal, on amasse et on diffuse des informations sur l'état original de ces propriétés pour sensibiliser les propriétaires aux charmes de ces résidences, et qu'on songe à former un regroupement (association, club) qui favoriserait un échange d'information technique sur les problèmes de rénovation spécifiques à ces maisons;

- qu'on songe à une espèce de jumelage de ce secteur du quartier avec d'autres quartiers de la ville ou même de villes de la Nouvelle Angleterre (Newburg Port) pour encourager l'entretien des parterres de ces propriétés.

8.6 Maisons ouvrières

- Qu'on fasse évaluer les coûts de rénovation (et la possibilité) des bâtiments construits par la Société des logements ouvriers et qu'on incite les propriétaires à procéder à des rénovations;
- que certains de ces bâtiments soient rénovés à titre exemplaire avant qu'ils ne soient tous livrés à la démolition (un bon nombre semble en fort mauvais état; surtout ceux groupés en trio).

8.7 Hangar de Cormier

- Qu'on évalue la possibilité d'en tirer parti (marché?) ne serait-ce que parce que c'est justement un des rares éléments qui échappe à l'éparpillement bungalow de auquel on est en train de procéder dans ce secteur qui manque de point de repère.

8.8 Espaces verts

- Qu'on ne remplisse pas bêtement ce qui reste de l'ancienne coulée Saint-Jean (Grou), ni ne la canalise, mais qu'on l'exploite dans l'aménagement qui doit se faire dans cette partie du territoire;
- qu'on évalue la possibilité d'interrompre le partage de l'ancien parc du Bout de l'Ile;
- que le terrain de la maison Beaudry soit maintenu dans son intégrité. Mieux valait le camping chez Henri que la construction permanente de bungalow sur ce site;
- qu'on garde une perspective régionale dans le calcul des besoins en espaces verts au bord de l'eau, plutôt que de se référer à des calculs limités au besoin du quartier.

8.9 C.U.M.

- Que la C.U.M. considère l'intérêt des rives de Pointe-aux-Trembles au même titre que celles du quartier Rivière-des-Prairies et que des études d'aménagement soient reliées et intégrées aux études de la province de Québec pour l'île Sainte-Thérèse et les îles de Boucherville (faudrait-il voir dans son refus de considérer l'intérêt des rivages du Saint-Laurent comme une démission face à l'emprise des Ports Nationaux?);

- que la communauté urbaine de Montréal étende sa zone à caractère patrimonial à l'est de la 8^{ème} avenue, où elle s'arrête actuellement, jusqu'à la limite de Montréal-Est.

8.10 Urbanisme

Même si cela semble outrepasser notre mandat, nous rappelons que le territoire de Pointe-aux-Trembles a eu un développement original et autonome pendant près de trois cents ans et qu'il est nécessaire qu'on continue de le percevoir comme une entité indépendante surtout au niveau des services qu'il requiert, en raison de l'éloignement considérable de ce quartier relativement au centre ville de Montréal; qu'on évite d'en faire une cité dortoir dont les seuls services reposent sur l'utilisation de l'automobile.

DOCUMENTS D'ARCHIVES NON PUBLIÉS

Dossier de Cassin - 12 contrats de concession du fort de la
Pointe-aux-Trembles, 1898 - A.P.S.S.

Lots nos 40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50

48-234-235-236-237-238-239-240

A.A. Benoit, architecte - Devise de 17 juin 1904, approuvée
du conseil de Pointe-aux-Trembles - A.P.S.S.

Vachon de Belmont, actes de concession - au fort de la Pointe-aux-Trembles
12 mai 1921, lot 33 - A.P.S.S.

Acte de vente, paroisse de Pointe-aux-Trembles - 21 février 1895,
partie de l'ancien charbon de bois - A.P.S.S.

Divers actes de concession au fort de la Pointe-aux-Trembles

28 avril 1724, partie de 42

16 octobre 1730, 255

4 mai 1733, no. 7

19 mai 1737, 238

26 juin 1740, 234

18 mai 1786, lot 43 au village

5 août 1790, 49-50

REFERENCES

Devise et marché fait entre le sieur de Sœur Saint-Philippe et
les sieurs Joseph Lachapelle et Robert Fournier. Devise des ouvrages
de charpenterie, couverture, maçonnerie, serrurerie et vitrerie qu'il
convient de faire du fort pour la construction et l'entretien du couvent
situé à la Pointe-aux-Trembles - 15 août 1894 - A.C.M.S.

DOCUMENTS D'ARCHIVES NON PUBLIES

Dollier de Casson - 12 contrats de concession du fort de la
Pointe-aux-Trembles, 1693 - A.P.S.S.

Lots nos 40-41-42B-42C-43-47-49-50

48-29A-29B-29C-9A-9B-9C-9D

G.A. Monette, architecte - Devis du 17 juin 1909, agrandissement
du couvent de Pointe-aux-Trembles - A.C.N.D.

Vachon de Belmont, actes de concession - au fort de la Pointe-aux-Trembles
12 mai 1721, lot 38 - A.P.S.S.

Acte de vente, paroisse de Pointe-aux-Trembles - 21 février 1848,
partie de l'ancien chemin du Roi - A.P.S.S.

Divers actes de concession au fort de la Pointe-aux-Trembles

28 avril 1724, partie de 42

16 octobre 1730, 26C

4 mai 1733, no. 7

19 mai 1737, 28B

25 juin 1740, 28A

15 mai 1788, lot 43 au village

5 août 1796, 49-50

Devis et marché fait Notre-Dame revenu de Soeur Saint-Philipe et
les sieurs Amable Lachapelle et Hubert Provost. Devis des ouvrages
de charpenterie, couverture, menuiserie, serrurerie et vitrerie qu'il
convient de faire de neuf pour la construction et édification du couvent
sis à la Paroisse de la Pointe-aux-Trembles- 13 août 1850 - A.C.N.D.

Brassier, Jean "Déclaration du fief et seigneurie de l'Isle de Montréal au papier terrier du domaine de sa majesté en la province de Québec en Canada. faite le 3 février 1781.
(aveu et dénombrement) ex transcription Payette Radio Limitée, Montréal].

de Catalogne, Gédéon "Mémoire de Gédéon de Catalogne sur les plans des seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, Trois-Rivières et Montréal, ex: Bulletin de recherches historiques, Beauceville, septembre 1915 no. 1 x p. 257 @ 270, octobre 1915, p. 288 @ 303.

Normand, Louis Aveu et dénombrement du 10 septembre 1731, pour la Seigneurie de l'île de Montréal, ex Inventaire des concessions en fief et seigneuries fois et Hommages et aveux et dénombremens conservés aux archives de la province de Québec par Pierre Georges Roy. Beauceville, L'Éclaireur 1927, cahier 1, folio 294, p. 91 @ 105.

Simcoe, Elizabeth, The diary of Mrs Simcoe, wife of first lieutenant governor of the province of Upper Canada, 1792-1796, William Bigs, Toronto 1911.

Arrêté en conseil de 1722, gouvernement de Montréal.
Edits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil d'état du roi, concernant le Canada.
Revus et corrigés d'après les pièces originales déposées aux archives provinciales. Québec, de la presse à vapeur de R. Fréchette, 1854, p. 458.

Edit et ordonnance du 3 mars 1722. Extrait du volume Municipalité et paroisses dans la province de Québec. Compilées par C.E. Deschamps, 1896, p. 332.

The parish of Point au Trembles (année 1763)
Ex: The Murray Map; legends ect.
Dans: Catalogue of Maps in Canada 1500-1910, Holmden; page 601.

Procès verbaux sur la commodité et incommodité dressés dans chacune des paroisses de la Nouvelle-France, par Mathieu-Benoit Collet, procureur général du Roi, au conseil supérieur de Québec. (Année 1721)
ex Rapport de l'archiviste de la province de Québec, année 1921-1922, Pointe-aux-Trembles, p. 294...

Proclamation du 18 juin 1845 - Extrait du volume municipalités et paroisses dans la province de Québec par C.E. Deschamps, 1896, p. 333.

TEXTES DE LOI

Loi constituant en corporation la ville de Montréal-Est, chapitre 63, 1910, p. 218.

Loi constituant en corporation la ville de Pointe-aux-Trembles, sanctionnée le 3 avril 1912. Acte 2 Georges V chapitre 74, p. 264.

Loi constituant en ville la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, sous le nom de "Laval de Montréal", acte 6, Georges V, chapitre 58, 1916, pp. 191-192.

Code PRT (Corporation d'organisation et de développement économique de Pointe-aux-Trembles) Le quartier Pointe-aux-Trembles, analyse et statistiques. L'environnement physique, 1 mai 1984, 15p.

Groupe de recherche pour l'architecture et les sites historiques (G.R.A.J.H.L.). Inventaire de Pointe-aux-Trembles. Ecole d'architecture, Université de Montréal, octobre 1977, 2 vol.

Sainte-Justine, mère. Plans aux notes sur la maison de l'Institut de la Congrégation Notre-Dame de la fondation 1668, 1873, 1891, 1903. source: archives de la Congrégation.

Wife, William H. The progress of housing reform, three early experiments in Montreal, McGill University, Montreal, 1981, 20p.

L'Enfant Jésus de la Pointe-aux-Trembles. Aperçu historique. Extrait du volume Paroisses, missions et municipalités de Québec, R. Aguen, 1925, p. 75.

OUVRAGES NON PUBLIES

Code PAT (Corporation d'organisation et de développement économique de Pointe-aux-Trembles) Le quartier Pointe-aux-Trembles, analyse et statistique, L'environnement physique, 1 mai 1984, 139p.

Groupe de recherche pour l'architecture et les sites historiques (G.R.A.J.H.). Inventaire de Pointe-aux-Trembles. Ecole d'architecture, Université de Montréal, automne 1977, 2 vol.

Sainte-Justine, mère, Plans avec notes sur la maison de l'Institut de la Congrégation Notre-Dame depuis sa fondation 1868, 1873, 1893, 1903. source: archives de la Congrégation.

Wolfe, Jeanne M., The progress of housing reform; three early experiments in Montreal, McGill University, Montreal, 1981, 26p.

L'Enfant Jésus de la Pointe-aux-Trembles.

Aperçu historique. Extrait du volume: Paroisses, missions et municipalités du Québec, H. Magnan, 1925, p. 76.

OUVRAGES PUBLIES

Atherton, William H. Montreal 1535-1914, Montréal, S.J. Clarke Publishing.

C.U.M. Service de planification du territoire. Les édifices scolaires, Montréal, novembre 1980.

Magnan, Hormeldas, Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925, 738p.

Marsan, Jean-Claude. Montréal en évolution, Ed. Fides, 1974, 423p.

Hinselwood, N.M., Montréal and vicinity, illustrated description of many charming summer resorts, Montreal 1903, pp. 119 @ 121.

Porlier, François Pascal, Histoire de la Paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles, dans Annuaire de Ville Marie, suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les institutions catholiques du Canada. 2. Chapeleau ed. Montréal 1867-1879, vol. 2 de 4, pp. 209 @ 256.

Rousselière (de la, Marie), Histoire du pèlerinage, un écrit posthume augmenté de notes historiques par P.-M. Hébert, éditions de l'écho, P.A.T., Montréal, 1979, 64p.

Roy, P.G., Vieux manoirs, vieilles maisons, publiée par la commission des monuments historiques de la Province de Québec, 1927, Ls.A. Proulx, imprimeur du Roi.

Lapointe Delisle, Claire, Société historique de Pointe-aux-Trembles, la maison qui a vu passer cent ans de vie au sein de la paroisse de l'Enfant, 8 juin 1982.

Lachaire, André, la plus vieille demeure de Pointe-aux-Trembles, centre de l'expatriation, Le Journal "La Presse", 8 septembre 1987.

Prieur, Alexina, The Urgency of the Housing Problem, Canadian Municipal Journal, February 1913, p. 43.

Rochelleau, Ernest, Géologie et flore de Pointe-aux-Trembles, ou: Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles, cahier du Tricentenaire, P.A.T., 1974, pp 52-53.

Soucy, André, Après d'histoire de Pointe-aux-Trembles, ou: Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles (cahier du Tricentenaire), P.A.T., 1974, pp 20 @ 24.

Wright, Frederick, A garden community the housing problem solved in the vicinity of Montreal, Canadian Municipal Journal, vol. XIII, no. 8, August, 1918, pp. 229-231-232.

ARTICLES

Barbin, Michel, La vie scolaire à Pointe-aux-Trembles de 1678 à nos jours, ex Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles - cahier du Tricentenaire, P.A.T., 1974, pp. 34 @ 50.

Chartrand, Jacques André, Démographie et industrie de la Pointe-aux-Trembles, ex. Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles, cahier du tricentenaire pp. 54 @ 65.

Duhamel, Alain, L'Aéroport de Pointe-aux-Trembles, ex: Journal "Le Devoir", 31 octobre, 1983.

Duhamel, Alain, La maison Beaudry, Pointe-aux-Trembles, ex: Journal "Le Devoir" 6 mars 1978.

Duhamel, Alain, Pointe-aux-Trembles, le jardin mal entretenu, Le Devoir 27 février 1979.

Duhamel, Alain, La maison Beaudry à Pointe-aux-Trembles, Le Devoir, 6 septembre 1983.

Gariépy, Claude "Le monstre de la rue Notre-Dame" pourrait bien disparaître! ex: "Avenir de l'Est", 5 novembre 1983.

Giroux, Bernard, Quelques mots sur le développement de Pointe-aux-Trembles, ex: Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles, cahier du Tricentenaire, pp. 65 @ 69.

Holmes, M. Charles, La paroisse de la Pointe-aux-Trembles, la gloire de Colombet égale celle de Dollard. ex: Journal "Le Devoir", 25 février 1943.

Lapointe Delisle, Claire, Société historique de Pointe-aux-Trembles, La maison qui a un ange gardien et un bon chien de garde! "Avenir de l'est", 8 juin 1982.

Luchaire, André, La plus vieille demeure de Pointe-aux-Trembles sauvée de l'expropriation, Ex: Journal "La Presse", 8 novembre 1967.

Prieur, Rosaire. The Urgency of the Housing Problem. Canadian Municipal Journal, February 1919, p. 48.

Rocheleau, Ernest, Géologie et flore de Pointe-aux-Trembles. ex: Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles, cahier du Tricentenaire. P.A.T. 1974, pp 52-53.

Soucy, Roméo, Aperçu d'histoire de Pointe-aux-Trembles, ex: Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles (cahier du Tricentenaire) P.A.T. 1974, pp 20 @ 34.

Wright, Frederick, A garden community the housing problem solved in the vicinity of Montreal, Canadian Municipal Journal, vol. XIII, no. 8, August, 1918, pp. 238-239-240.

Funeral Car. Hawthorn Dale Cemetery at Pointe-aux-Trembles (1910)
The Gazette, May 29, 1982.

La paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles,
Aperçu historique
Extrait du volume: Municipalités et paroisses dans la Province de Québec,
compilées par C.E. Deschamps, 1896, p. 333.

Pointe-aux-Trembles Church Burns; Buildings Dating from 1705 Razed.
The Gazette, 22 février 1937.

Pointe-aux-Trembles, extrait de "Histoire économique de Montréal et
des cités et villes du Québec, 1945.

Pointe-aux-Trembles, P.Q., Canadian Municipal Journal, Vol. XV, no. 4,
p. 164.

Pointe-aux-Trembles, From the Gazette of Twenty-five years ago, June 29
1912.

Pointe-aux-Trembles, précis historique, extrait de la revue présentation,
février 1959, p. 128.

Pointe-aux-Trembles, "Une fête de la lumière", ex: Journal "Le Devoir"
août 1918.

LISTE DES CARTES

- C 1a. - Carte de Vachon de Belmont 1702
A.V.M. microfilm S2.VI.25
original conservé à St-Sulpice à Paris.
- C 1b. - Liste de propriétaires de la côté St-Jean
et de la côté Ste-Anne sur la carte de Vachon
de Belmont - 1702.
- C 2 - Report des propriétés de la côté St-Jean sur
le terrain bâti actuel, pour les années 1702 -
1731 - 1879 par Beaupré et Michaud, architectes.
- C 3 - Carte de l'île de Montréal et de ses environs -
N. Bellin 1744 - A.P.C. N.M.C. 2009
- C 4 - Carte de Murray - 1761 A.P.C. N.M.C. 10842
- C 5 - Carte de Murray - 1761
Conservée à Chicago, transcrite par Beaupré et
Michaud d'après la copie conservée à A.N.Q. Cormier.
- C 6 - Plan cadastral de l'île de Montréal 1805,
transcription partielle par Beaupré et Michaud
d'après la copie A.N.Q. 06M-CD2 - 2730
original P.S.S. 29.
- C 7 - Carte de l'île de Montréal par Jobin 1834 - A.P.C. N.M.C. 11045
- C 8 - Carte de l'atlas Hopkins 1872. B.N.Q. -
cartes et plans.
- C 9 - Carte militaire de 1910. B.N.Q. -
cartes et plans.
- C 10 - Map of the City of Montreal and adjoining municipalities
showing the stream and electric railway connection 1913.
A.V.M. microfilm - S2.B2.251F2.
- C 11 - Plan de la cité de Montréal et de sa banlieue immédiate - 1917
A.V.M. microfilm - S2.B2.270.
- C 12 - Map of the island of Montreal prepared especially by the
Bell Telephone of Canada - by J.P.R. Casgrain, juin 1926.
A.V.M. microfilm - S2.B2.302-F3.
- C 13 - Carte militaire de 1931 - A.N.Q. cartes et plans. .
- C 14 - Limites actuelles du quartier - Pointe-aux-Trembles - 1985
superposées sur carte Ville de Montréal, Travaux publics, 1983.

LISTE DES PLANS DU VILLAGE

- P1 1 - Compilation des données d'Aveu et dénombrement de 1731, pour le Fort de Pointe-aux-Trembles par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
 - P1 2 - Plan du Bourg de la Pointe-aux-Trembles, dressé par l'ordre et les instructions de Messire Jean Brassier, prêtre et procureur de Messieurs les Seigneurs de Montréal, par l'arpenteur soussigné le 28 octobre 1765, J.B. Raymond transcrit de l'original A.P.S.S. n° 1218 par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
 - P1 3 - Plan du Bourg de la Pointe-aux-Trembles dressé par ordre et instruction de Messire Jean Brassier, prêtre et procureur de Messieurs les Seigneurs de Montréal, copie de l'original qui a été fait par Joseph Raymond le 28 octobre 1765, p. 2. Transcription d'une copie effectuée par la ville de Montréal, à partir de l'original A.P.S.S. 7066, par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
 - P1 4 - Plan du village de Pointe-aux-Trembles vers 1840, dit "Plan des lots engloutis, transcription de l'original A.P.S.S. 520, par Beaupré et Michaud, architectes 1985.
 - P1 4b - Liste des propriétaires des lots à l'intérieur du Village de Pointe-aux-Trembles accompagnant le "Plan des lots engloutis" transcription de l'original A.P.S.S. 520 par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
 - P1 5 - Plan du Village de la Pointe-aux-Trembles vers 1840. Transcription de l'original A.P.S.S. 708 par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
 - P1 6 - Plan du Village de Pointe-aux-Trembles en 1879, tiré de l'Atlas Hopkins 1879 B.N.Q. 912-71428/H794 at.
 - P1 7 - Plan du Village de Pointe-aux-Trembles en 1907, tiré de l'Atlas Pinsonneault B.N.Q. 912-71428/P658 at.
 - P1 8 - Plan de l'institut évangélique en 1955, tiré de l'Atlas Underwriter, B.N.Q.
 - P1 9 - Centre de l'ancien Village de Pointe-aux-Trembles tiré de Plan cadastral de la Paroisse de Pointe-aux-Trembles - Compilé en 1970 par Paul Hamelin, arpenteur-géomètre, transcrit par Beaupré et Michaud, architectes, 1985.
-
- 1 12 - Carte synthèse de l'ouverture des rues.

ICONOGRAPHIE

- I 1 - Pointe-aux-Trembles, Elizabeth Simcoe (1766-85)
Lavis gris et bleu et aquarelle sur crayon -
A.P.C. C13914.
- I 2 - Le deuxième moulin de Pointe-aux-Trembles vers 1920.
Tiré de Roy, P.G. Vieux manoirs, vieilles maisons.
La commission des monuments historiques de la province
de Québec. Québec 1927- p. 15.
A.P.C. PA 36728.
- I 3 - L'église de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles vers 1890.
Canadian architectural collection. Redpath Library,
Université McGill.
- I 4 - L'église de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles en 1935.
Canadian architectural collection. Redpath Library.
Université McGill.
- I 5 - Eglise de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles.
Intérieur de l'église. Photographie du chœur en 1935.
Canadian architectural collection. Redpath Library.
Université McGill.
- I 6 - Eglise de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles.
Relevés généraux effectués en 1935 par les étudiants de
l'Université McGill.
Canadian architectural collection. Redpath Library.
Université McGill.
- I 7 - Presbytère de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles
vers 1910. Carte postale conservée aux Archives Notman,
Musée McCord.
- I 8 - Deuxième couvent de la Congrégation à Pointe-aux-Trembles,
après 1850 - tiré de l'album du tricentenaire p. 38.
- I 9 - Troisième couvent de la Congrégation à Pointe-aux-Trembles,
carte postale conservée aux Archives Notman, Musée McCord.
- I 10 - Académie St-Joseph à Pointe-aux-Trembles, fin XIX^e siècle,
tiré de l'album du tricentenaire p. 43.
- I 11 - Collège des Frères du Sacré-Coeur à Pointe-aux-Trembles, vers 1910.
Carte postale conservée aux Archives Notman, Musée McCord
- I 12 - Collège Roussin, Pointe-aux-Trembles, construit en 1914.
A.P.C. P.A. 32466.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- I 13 - Institut Evangélique de Pointe-aux-Trembles -
Girls Mission School - 1865
Archives Notman no. 18050 - Musée McCord.
- I 14 - Résidence de M. Desnoyers à Pointe-aux-Trembles.
La Patrie, 28 août 1909; aujourd'hui 12,450 Notre-Dame est
A.N.Q. Fauteux.
- I 15 - Villa de M. Gagnon à Pointe-aux-Trembles. La Patrie,
28 août 1909; aujourd'hui 12,270 Notre-Dame est
A.N.Q. Fauteux.
- I 16 - Résidence de M. Reeves à Pointe-aux-Trembles. La Patrie,
28 août 1909;
A.N.Q. Fauteux.
- I 17 - Résidence de M. Sauriault à Pointe-aux-Trembles. La Patrie,
28 août 1909; aujourd'hui 12,180 Notre-Dame est
A.N.Q. Fauteux.
- I 18 - Cottages de la Société des logements ouvriers -
Canadian Municipal Journal, août 1918, p. 239;
aujourd'hui 6è avenue.
- I 19 - Cottages en trio de la Société des logements ouvriers,
Canadian Municipal Journal, août 1918, p. 238.
- I 20 - Vue de la rue Notre-Dame vers 1910. Carte postale conservée
aux Archives Notman, Musée McCord.
- I 21 - Vue aérienne de la rue Notre-Dame. Canadian Municipal Journal,
Mai 1919, p. 164.
- I 22 - Rue St-Jean-Baptiste vue vers le Fleuve. Canadian Municipal
Journal, mai 1919, p. 165.
- I 23 - Bungalow de M. Prieur derrière le moulin de Pointe-aux-Trembles.
Canadian Municipal Journal, août 1918, p. 340.
- I 24 - Chalet de Ernest Archambault, dessiné par Alfred Préfontaine,
architecte, octobre 1904.
A.N.Q.M.
- I 25 - La rive à Pointe-aux-Trembles. Carte postale conservée aux
Archives Notman, Musée McCord.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Ph 1	- Le moulin de 1720 derrière le 11,630 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57106
Ph 2	- Croix de fer du 1er couvent de la Congrégation	S.U.V.M. 58287
Ph 3	- La rue St-Joseph vue vers l'ouest	S.U.V.M. 57149
Ph 4	- Maison de François Bau 11,949 rue St-Joseph	S.U.V.M. 57135
Ph 5	- Maison 14, 9è avenue	S.U.V.M. 57138
Ph 6	- Maison 10-12, 64è avenue	S.U.V.M. 58290
Ph 7	- Maison Beaudry, 14,678 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57396
Ph 8	- Maison 14,490 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57390
Ph 9	- Maison 20-24, 58è avenue	S.U.V.M. 57376
Ph 10	- Maison 4, 43è avenue	S.U.V.M. 57369
Ph 11	- Maison 12,198 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57243
Ph 12	- Maison 13,101 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57348
Ph 13	- Maison 12,480 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57319
Ph 14	- Maison 15,024 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57407
Ph 15	- Maison 14,826 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57404
Ph 16	- Maison 12,413 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57313
Ph 17	- Maison 803, 13è avenue	S.U.V.M. 57196
Ph 18	- Maison 14,344 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57371
Ph 19	- Maison 15,906-08 Notre-Dame est	S.U.V.M. 58149
Ph 20	- Maison 13,192 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57352
Ph 21	- Maison 12,180 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57234
Ph 22	- Maison 12,392-94 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57298
Ph 23	- Maison 12,268-12,270 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57286
Ph 24	- Maison 11,931 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57118
Ph 25	- Maisons jumelées 11,580-11,590 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57096

Ph 26	- Maison 602, 81 ^e avenue	S.U.V.M. 58192
Ph 27	- Maison 12,560 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57336
Ph 28	- Maison 12,450 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57307
Ph 29	- Maison 12,546 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57334
Ph 30	- Maison 4-6, 9 ^e avenue	S.U.V.M. 57145
Ph 31	- Maison 12,210 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57251
Ph 32	- Maison 12,286 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57292
Ph 33	- Rue Ste-Anne au nord de Notre-Dame, vue vers le chemin de fer	S.U.V.M. 57127
Ph 34	- Porte cochère 540 rue Ste-Anne et 536-38 rue Ste-Anne	S.U.V.M. 57131
Ph 35	- Rue St-Jean-Baptiste au sud de Notre-Dame vue d'ensemble côté ouest	S.U.V.M. 57155
Ph 36	- Maison 76 rue St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 57156
Ph 37	- Triplex 62 @ 66 et 68 @ 72 St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 57158
Ph 38	- Maisons 11,619 @ 11,633 Notre-Dame est	S.U.V.M. 58221
Ph 39	- 13,418 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57358
Ph 40	- Triplex 12,177 @ 12,181 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57259
Ph 41	- Duplex de la Société des logements ouvriers 808-811, 6 ^e avenue	S.U.V.M. 57486
Ph 42	- Ensemble 526-550, 6 ^e avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57203
Ph 43	- Maison 544, 6 ^e avenue	S.U.V.M. 57208
Ph 44	- Maisons jumelées 794-800, 6 ^e avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57468
Ph 45	- Maisons jumelées 860-862, 6 ^e avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57476
Ph 46	- Maisons en trio 868 @ 876, 9 ^e avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 58114
Ph 47	- Maisons en trio 890 @ 894, 6 ^e avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57479

Ph 48	- Maisons en trio 1092 @ 1104, 6 ^è avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57463
Ph 49	- Maisons en trio 1026 @ 1038, 6 ^è avenue (Société des logements ouvriers)	S.U.V.M. 57453
Ph 50	- Duplex 514-20, 17 ^è avenue	S.U.V.M. 57220
Ph 51	- Duplex 501-503, 18 ^è avenue	S.U.V.M. 57224
Ph 52	- Bungalow 779, 3 ^è avenue	S.U.V.M. 57424
Ph 53	- Bungalow 809, 3 ^è avenue	S.U.V.M. 57431
Ph 54	- Le moulin de 1720 et le 11,640 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57111
Ph 55	- Chalet 13,050 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57342
Ph 56	- Chalet ou maison 5, 66 ^è avenue	S.U.V.M. 58131
Ph 57	- Maison ou chalet 34, 66 ^è avenue	S.U.V.M. 58130
Ph 58	- Chalet 20-24, 58 ^è avenue	S.U.V.M. 57381
Ph 59	- Dépendance du 12,296 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57295
Ph 60	- Dépendances à proximité de l'aréna	S.U.V.M. 57271
Ph 61	- Dépendances au presbytère rue St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 57177
Ph 62	- Le presbytère, 11 rue St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 57168
Ph 63	- 4 ^è couvent des Soeurs de la Congrégation 12,090 rue Notre-Dame est façade nord	S.U.V.M. 58245
Ph 64	- 4 ^è couvent des Soeurs de la Congrégation 12,090 rue Notre-Dame est façade est	S.U.V.M. 58247
Ph 65	- 4 ^è couvent des Soeurs de la Congrégation 12,090 rue Notre-Dame est porte d'entrée	S.U.V.M. 58249
Ph 66	- Collège Roussin 12,085 Notre-Dame est	S.U.V.M. 58231
Ph 67	- L'ancien Collège des Frères du Sacré-Coeur derrière le Collège Roussin	S.U.V.M. 58288
Ph 68	- La Chapelle de la Réparation	S.U.V.M. 58196

Ph 69	- La "Scala Sancta" à la Réparation	S.U.V.M. 58219
Ph 70	- Bocage de la Réparation	S.U.V.M. 58212
Ph 71	- Scolasticat des Capucins à la Réparation 3650 Boul. de la Rousselière	S.U.V.M. 58203
Ph 72	- Le magasin d'articles religieux à la Réparation 3640 Boul. de la Rousselière	S.U.V.M. 58301
Ph 73	- Bureau de la Cie de toile Finnie angle nord est rue Notre-Dame et Boul. de la Rousselière	S.U.V.M. 58303
Ph 74	- Hôpital Bourget 11,570 Notre-Dame est	S.U.V.M. 57094
Ph 75	- Centre administratif Jérôme Le Royer 14,206 Notre-Dame est	S.U.V.M. 58127
Ph 76	- Usine Alpha Vico Inc. angle Victoria et 8è avenue	S.U.V.M. 57496
Ph 77	- Hangar d'aviation rue Notre-Dame près de la 42è avenue	S.U.V.M. 58124
Ph 78	- Stationnement à même la rue St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 57162
Ph 79	- Petit port des navettes, au bout de la rue St-Jean-Baptiste	S.U.V.M. 58241
Ph 80	- Petit port des navettes au bout de la rue St-Jean-Baptiste (hiver)	S.U.V.M. 57164
Ph 81	- Terrasse face au presbytère (hiver)	S.U.V.M. 57165
Ph 82	- Terrasse face au presbytère (printemps)	S.U.V.M. 58239
Ph 83	- Vue sur le Fleuve et l'île Ste-Thérèse	S.U.V.M. 57385
Ph 84	- L'île Marion au Bout de l'île	S.U.V.M. 58170
Ph 85	- Plantation dans l'ancien marécage, paroisse Maria Goretti 16,228 Notre-Dame est	S.U.V.M. 58173
Ph 86	- Terrain privé derrière le 4, 43è avenue	S.U.V.M. 57368
Ph 87	- Cimetière Hawthorn-Dale	S.U.V.M. 58299
Ph 88	- Marécage au nord de la voie ferrée dans le cimetière Hawthorn-Dale	S.U.V.M. 58298
Ph 89	- Le rivage à la rue Bellerive (près de la 80ème avenue)	S.U.V.M. 58295

LISTE DES ANNEXES

- Ph 90 - La rue Bellerive S.U.V.M. 58296
- Ph 91 - Terrains privés sur la rivière des Prairies
vus de la rue Delphis Delorme S.U.V.M. 58184
- Ph 92 - Le talus du CN S.U.V.M. 58157
- Ph 93 - Pont du CN au Bout de l'Ile S.U.V.M. 58181

Paroisse de l'enfant Jésus de la Pointe-aux-Trembles par
François-Pascal Perrier, extrait de Annuaire de Ville-Marie,
Tome premier, histoire des paroisses du diocèse de Montréal,
J. Chapeleau éditeur, Montréal 1867.

No. 3 - LEGISLATION

Divers documents d'archives publiques en transcription et
divers textes de loi concernant Pointe-aux-Trembles.

No. 4 - CAHIER DU TRICENTENAIRE

Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles extrait du
cahier du Tricentenaire, 1974.

No. 5 - GUIDE HINSELWOOD

Montréal and Vicinity, H.M. Hinselwood, 1903, pp. 118 à 122.

No. 6 - LA REPARATION

Histoire du pèlerinage, Marie de la Rousselière, éditions
de l'Echo, P.A.T., Montréal, 1979.

No. 7 - LOGEMENT OUVRIER A POINTE-AUX-TREMBLES

Articles et ouvrages sur les réalisations de la Société
des logements ouvriers.

No. 8 - PHOTOS AERIENNES

Photos aériennes du territoire de Pointe-aux-Trembles
Photothèque nationale de l'air, 1930.

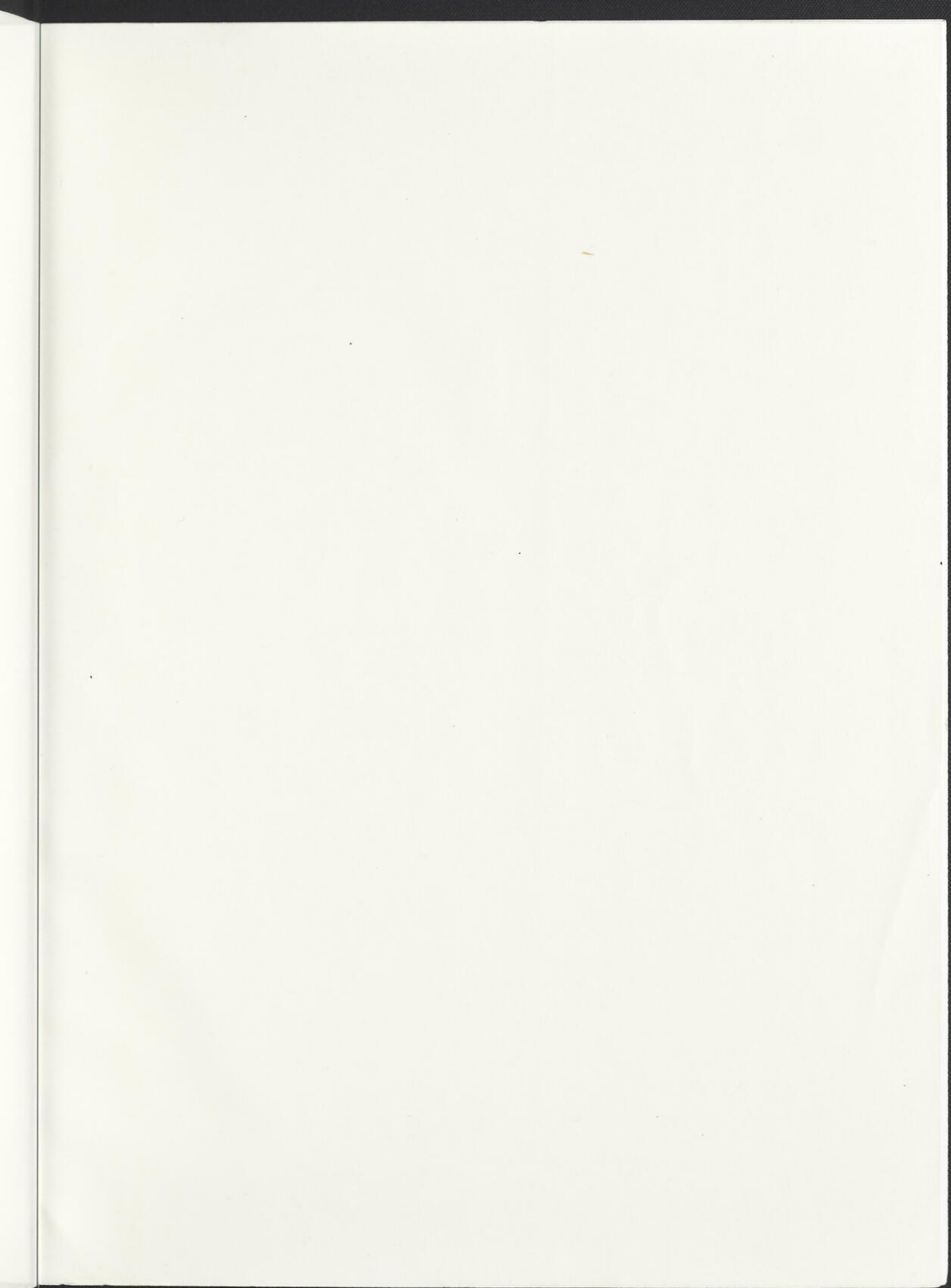
No. 9 - SÉLECTION D'ARTICLES

Sélection d'articles anciens sur Pointe-aux-Trembles.

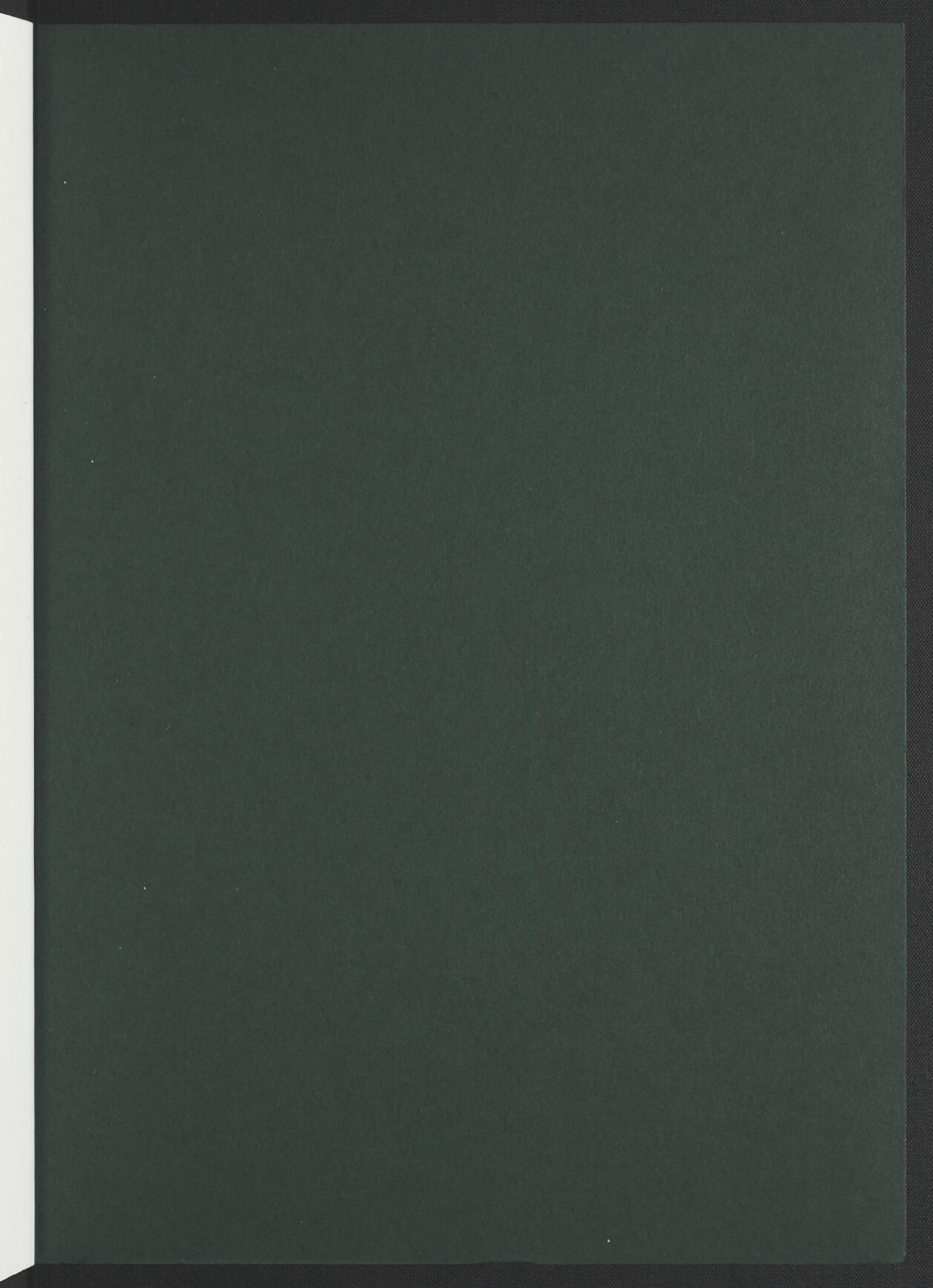
No. 10 - Originaux/plans retranscrits par Beaupré et Michaud.

LISTE DES ANNEXES

- No. 1 - ETUDE DE LA CODEPAT
Le quartier Pointe-aux-Trembles analyse et statistiques,
Corporation d'organisation et de développement économique
de Pointe-aux-Trembles (CODEPAT), mai 1984, 140p.
- No. 2 - ANNUAIRE DE VILLE-MARIE
Paroisse de l'Enfant Jésus de la Pointe-aux-Trembles par
François-Pascal Porlier, extrait de Annuaire de Ville-Marie,
Tome premier, histoire des paroisses du diocèse de Montréal,
J. Chapeleau éditeur, Montréal 1867.
- No. 3 - LEGISLATION
Divers documents d'archives publics en transcription et
divers textes de loi concernant Pointe-aux-Trembles.
- No. 4 - CAHIER DU TRICENTENAIRE
Historique de la ville de Pointe-aux-Trembles extrait du
cahier du Tricentenaire, 1974.
- No. 5 - GUIDE HINSELWOOD
Montréal and Vicinity, N.M. Hinselwood, 1903, pp. 118 @ 122.
- No. 6 - LA REPARATION
Histoire du pèlerinage, Marie de la Rousselière, éditions
de l'Echo, P.A.T., Montréal, 1979.
- No. 7 - LOGEMENT OUVRIER A POINTE-AUX-TREMBLES
Articles et ouvrages sur les réalisations de la Société
des logements ouvriers.
- No. 8 - PHOTOS AERIENNES
Photos aériennes du territoire de Pointe-aux-Trembles
Photothèque nationale de l'air, 1930.
- No. 9 - SELECTION D'ARTICLES
Sélection d'articles anciens sur Pointe-aux-Trembles.
- No. 10 - Originaux/plans retranscrits par Beaupré et Michaud.







BNQ



000 285 726